

LA SCIENCE FRANÇAISE

---

# LA SCIENCE DE L'ÉDUCATION

Par PAUL LAPIE



PARIS

Ministère de l'Instruction publique  
et des Beaux-Arts

—  
1915

LA SCIENCE FRANÇAISE

---

LA SCIENCE  
DE L'ÉDUCATION

T 9 A 37

LA SCIENCE FRANÇAISE

---

# LA SCIENCE DE L'ÉDUCATION

Par PAUL LAPIE



PARIS

Ministère de l'Instruction publique  
et des Beaux-Arts

—  
1915

---

---

## LA SCIENCE DE L'ÉDUCATION

---

---

**O**N peut former un être humain soit du dehors soit du dedans ; on peut le modeler comme une pâte inerte ou lui inspirer le désir du progrès ; on peut lui imposer un fardeau de connaissances ou lui suggérer le dessein d'en acquérir ; on peut le courber sous une règle extérieure ou l'habituer au gouvernement de soi ; on peut le dresser ou l'élever. Toute doctrine pédagogique fait une part au dressage et une part à l'éducation. Mais chaque école se distingue des autres par la proportion selon laquelle elle dose ces deux éléments : l'une est plus autoritaire, l'autre plus libérale. Quelle est la formule de l'école française ?



L'école française de pédagogie naît au xvi<sup>e</sup> siècle. Au moyen âge, en effet, la pédagogie est internationale : de Coïmbre à Vienne, ce sont les mêmes livres qui offrent aux étudiants de toutes nations les mêmes commentaires du même Aristote. Mais à la Renaissance la réaction contre la scolastique revêt, en France, une forme particulière, et, dès cette date, par cette réaction même, se trouvent fixés les traits originaux de la pédagogie française.

Rappelons-nous, si nous voulons comprendre cette réaction, le caractère de l'éducation scolastique. Nulle n'était, à première vue, plus propre à éveiller les esprits : les élèves n'avaient-ils pas à chercher des arguments pour et contre toute thèse ? N'étaient-ils pas tenus de mettre en forme

rigoureuse tous leurs raisonnements? Comment leur jugement, soumis à de telles épreuves, ne se serait-il pas aiguisé? Mais, dans les discussions de l'École, le dernier mot n'est jamais à la raison, il est au livre; l'esprit s'incline devant l'autorité. Dès lors, les luttes d'idées ne sont plus que jeux de mots; l'apparent enchaînement des preuves n'est que le déroulement d'un mécanisme verbal. On prétend enseigner l'art de penser, on ne crée que des routines intellectuelles; on prétend former des esprits, on fabrique des machines à syllogismes.

C'est la scolastique ainsi comprise que combattent nos écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle, et, au premier rang, RABELAIS et MONTAIGNE. Ils lui adressent des reproches identiques : elle surcharge la mémoire au point d'étouffer le jugement; elle use l'esprit dans de vaines discussions au lieu de l'enrichir par l'observation des réalités. Rabelais est plus exigeant que Montaigne, soit en matière d'éducation physique, soit en matière d'enseignement littéraire. Mais, si son programme est plus vaste, ses préceptes s'inspirent des mêmes principes : ils veulent l'un et l'autre que l'enfant s'instruise comme en se jouant et qu'il apprenne des choses, non des mots. Avec des nuances, tous deux adoptent la même devise : plus de liberté, plus d'air et plus de vie dans les écoles et dans les esprits! Dès ses premiers manifestes, l'école française se range sous la bannière de la pédagogie libérale.

La scolastique ne fut tuée ni par Rabelais ni par Montaigne. Bien plus, son esprit anime l'ordre enseignant qui détient, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'influence la plus considérable, l'ordre des JÉSUITES. L'éducation jésuitique, c'est l'éducation scolastique mise au goût des gens du monde. L'élève des jésuites est un gentilhomme; ses manières sont élégantes et son langage châtié. Il ne s'attirera pas les railleries que Rabelais décochait aux Sorbonnistes. Mais, comme ces derniers, il emmagasine dans sa mémoire des formules latines dont il ignore le sens; en revanche, son bagage scientifique, comme le leur, est léger. C'est sans le vouloir que les scolastiques, confiants dans leurs autorités et dans leurs

habitudes, en étaient venus à laisser s'engourdir leur jugement. C'est, au contraire, de propos délibéré, c'est pour donner à la société religieuse et à la société politique des sujets obéissants que les jésuites, réprimant les initiatives de l'intelligence et de la volonté, fabriquent des automates. C'est aussi parce qu'ils n'ont pas confiance dans la nature de l'enfant : ils ne comptent, pour agir sur leurs élèves, que sur des ressorts extérieurs : l'émulation, qu'ils surexcitent par des procédés puérils, et la crainte, qu'ils entretiennent par des châtiments corporels. Par le but qu'elle veut atteindre, par les programmes qu'elle adopte, par les méthodes qu'elle emploie, par les mobiles qu'elle met en jeu, l'éducation jésuitique s'oppose nettement à celle que préconisaient Rabelais et Montaigne. Mais, bien que les collègues des jésuites aient reçu, pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, l'élite de l'aristocratie et de la bourgeoisie françaises, la France ne peut revendiquer comme siennes leurs idées pédagogiques. Même traduite et commentée par un Père français (le P. JOUENCY), la *Ratio studiorum* n'est pas une œuvre française.

Éminemment française, au contraire, est l'œuvre de Descartes. Élève — et élève reconnaissant — des jésuites, il n'en critique pas moins, dans toute la première partie du *Discours de la méthode*, l'enseignement qu'il a reçu d'eux au collège de la Flèche. Mais s'il peut être considéré comme un des grands noms de la pédagogie française, c'est surtout parce qu'il en a énoncé deux postulats essentiels :

1<sup>o</sup> C'est la raison qui rend l'homme susceptible d'éducation;

2<sup>o</sup> C'est la raison qui est l'instrument nécessaire de l'éducation.

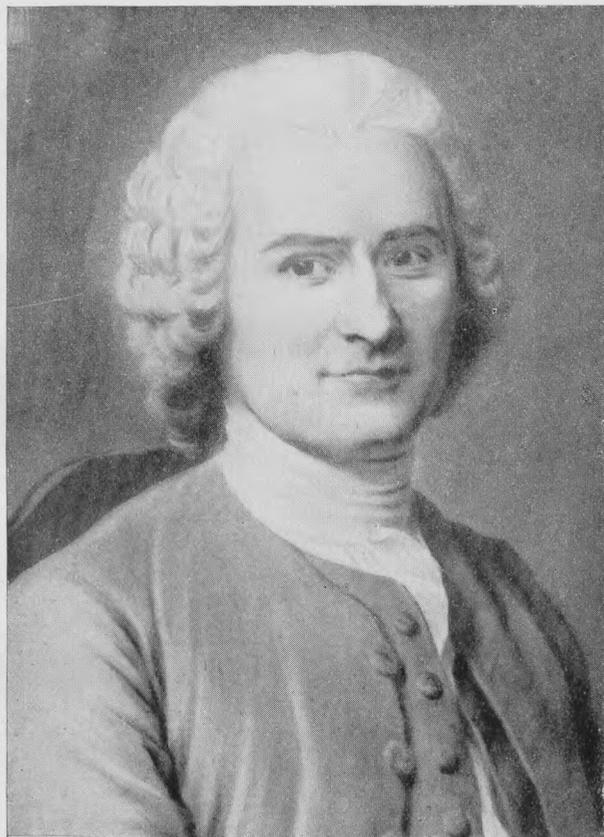
Être raisonnable, l'homme est susceptible d'éducation : le « bon sens » est, au sens exact du terme, le « sens commun » ; tous les hommes en sont pourvus : « la raison est la chose du monde la mieux partagée ». Mais tous ne savent pas également s'en servir. Qu'on le leur apprenne ; qu'on leur enseigne l'art de « conduire par ordre leurs pensées », et ils sauront par surcroît conduire leur vie : ils

éviteront l'erreur et, en même temps, le mal. Une éducation méthodique ne saurait être inefficace.

Et c'est par un effort personnel que chacun peut obtenir ce résultat; toute connaissance imposée du dehors est incertaine; il n'y a de certitude dans la pensée et de rectitude dans l'action que grâce à l'exercice de la réflexion. MALEBRANCHE exagère ce trait au point de condamner tout ce qui ne contribue pas à la culture de la raison; il voudrait bannir la connaissance sensible; il méprise l'histoire parce qu'elle fait appel à la mémoire. On n'en voit que mieux, chez lui, la tendance de la pédagogie cartésienne: mettre au premier plan l'éducation du jugement.

Cette tendance n'est pas moins visible dans les écrits des JANSÉNISTES. Leur système d'éducation s'oppose trait pour trait à celui des jésuites. Pour agir sur l'enfant, ils ne font appel ni à l'émulation ni à la crainte; ils cherchent à réveiller, au plus profond de l'âme, le sentiment de la dignité. Ils veulent que l'activité de l'enfant se déploie librement; sans lui éviter les efforts féconds, ils s'ingénient à découvrir des procédés (telle leur méthode d'épellation) qui le dispensent des efforts stériles. Et que lui apprennent-ils? L'art de penser. L'élève ira du connu à l'inconnu. En vertu de ce principe, il apprendra sa langue maternelle avant toute autre (véritable révolution qui, dans le programme des écoliers, enlève au latin sa primauté). Il procédera du concret à l'abstrait: même en grammaire, on ne formulera les règles qu'à l'occasion des exemples rencontrés dans les lectures. On n'introduira les idées dans les esprits qu'en les faisant passer par les sens. Si, par ce dernier trait, les jansénistes se séparent des cartésiens idéalistes, il n'en est pas moins vrai que, par l'esprit de leur doctrine, par l'importance qu'ils accordent à la pensée et à la méthode, ils demeurent les disciples fidèles de Descartes. On croirait parfois qu'ils n'ont pas eu d'autre dessein que de tirer une pédagogie du *Discours de la méthode*.

Si peu janséniste qu'il soit, FÉNELON appartient cependant, en matière d'éducation, au même groupe qu'ARNAULD et NICOLE. Comme eux, il a le respect de l'enfant, de sa



J.-J. ROUSSEAU (1712-1778)

PASTEL DE  
LA TOUR

liberté et de sa pensée. Quel est son programme ? Dans les premières années, prendre soin du corps, ne pas « presser l'instruction ». Le moment venu, favoriser la curiosité naturelle de l'élève. Éviter de fatiguer l'attention, et, pour y parvenir, « diversifier » les études. Profiter de toutes les occasions, — en susciter au besoin — pour inculquer indirectement des connaissances. Prendre des ménagements avec les défauts et ne les combattre que par des moyens détournés. Bref, liberté pour l'enfant, et, de la part de l'éducateur, apparente abstention ; certains de ces traits rappellent Montaigne et annoncent ROUSSEAU.

Fénelon, et, plus encore que Fénelon, les jansénistes sont, au xvii<sup>e</sup> siècle, des révolutionnaires. Ils ne poussent pas eux-mêmes leurs hardiesses jusqu'à l'extrême : ils n'appliquent pas à l'éducation des filles toutes les idées qu'ils jugent bonnes pour l'éducation des garçons. Jacqueline PASCAL, qui exprime sur cette question l'opinion de Port-Royal, paraît avoir peur pour les femmes de l'instruction et de la réflexion ; elle dote généreusement leur mémoire pour que leur esprit, bien garni de souvenirs, n'éprouve pas le besoin de forger des pensées qui seraient nécessairement de mauvaises pensées ! Fénelon est plus aimable et plus libéral : il admet que la femme apprenne tout ce qui lui sera nécessaire pour élever ses enfants. Et ce principe est gros de conséquences. Mais c'est toujours en vue de la famille qu'il instruit la femme ; il ne cherche pas à développer pour elle-même la personnalité féminine.

Ses contemporains sont plus timides : ils s'inspirent, soit de ses idées, soit de celles des jansénistes ; mais ils les tempèrent par des opinions d'autre source. Pour les filles, M<sup>me</sup> de MAINTENON, à Saint-Cyr, relègue l'instruction au troisième plan, après l'éducation du caractère et le travail des mains. L'abbé FLEURY n'inscrit au programme de l'enseignement féminin que trois articles : la langue française, la logique et l'arithmétique. Et l'abbé DE SAINT-PIERRE, un peu plus tard, passera pour un rêveur, lorsqu'il exigera que les femmes en sachent assez pour s'entretenir avec leurs maris. Les autres éducateurs mêlent, en proportions

diverses, les idées nouvelles et les idées traditionnelles. BOSSUET, précepteur du Dauphin, emprunte aux jésuites leur goût pour les langues classiques et leur pratique de l'émulation. Mais, à l'exemple des jansénistes, il donne ses leçons en français et introduit dans son programme les sciences et la philosophie. De même, ROLLIN, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, subit manifestement l'influence des jansénistes ; il préfère la persuasion à la contrainte, il fait appel à la réflexion plus qu'à la mémoire. Mais ce qui caractérise surtout le *Traité des études*, c'est la « sagesse » des préceptes qu'il contient : observons les enfants ; adaptons l'enseignement à leur mentalité ; procédons avec lenteur ; assurons-nous qu'ils nous suivent ; ne craignons pas de nous répéter ; ils apprennent assez vite s'ils apprennent bien ; ils savent assez s'ils savent à fond. Ces préceptes, dictés par l'expérience, toute école peut les revendiquer.

En définitive, au XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce ne sont pas les représentants des idées françaises qui sont, en France, les maîtres de l'éducation. Ce n'est ni Descartes ni Port Royal ni Fénelon qui triomphe : ce sont les jésuites. Vers cette date, leur système d'éducation s'introduit dans un domaine nouveau, dans un domaine immense : l'abbé DE LA SALLE fonde l'institut des Frères des écoles chrétiennes pour répandre dans le peuple une instruction modeste ; et l'on croirait, à maint signe, qu'il a voulu transposer, à l'usage des classes populaires, les méthodes employées par les jésuites pour les enfants de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Dans la *Conduite des écoles*, comme dans la *Ratio discendi et docendi*, la primauté est accordée aux exercices et aux procédés qui plient l'intelligence et la volonté de l'élève, fût-ce par la fêrule et le fouet, sous une réglementation minutieuse. Quelques connaissances usuelles (la lecture, l'écriture, les quatre règles du calcul), c'est tout ce que l'enfant retirera de son passage dans cette école muette et morose. En revanche, il aura reçu de nombreux préceptes de civilité. Est-ce défiance à l'égard de la nature enfantine ? Est-ce timidité intellectuelle ? Est-ce dessein politique ou religieux ? en tout cas, J.-B. de

La Salle, s'il a eu le mérite de poser le problème de l'éducation populaire, ne l'a certes pas résolu dans le sens de la pédagogie libérale. Sur ce terrain — et sur d'autres — la tradition inaugurée par Rabelais et Montaigne, continuée par Descartes, par les Jansénistes et par Fénelon, la tradition française est à reprendre.



Elle est reprise par ROUSSEAU. Les hardiesses de Jean-Jacques auraient effrayé Descartes et même Montaigne. Pourtant, s'il n'observe pas leur mesure, il est leur disciple : c'est leur cause qu'il va faire triompher.

L'*Émile* est connu : il suffira d'en rappeler les thèmes principaux.

1<sup>o</sup> L'homme est naturellement bon : c'est la société qui le pervertit. Il faut donc le soustraire à l'influence de la société et l'élever seul dans la nature. L'élever, c'est trop dire : lui laisser le soin de s'élever. Le maître doit s'abstenir de gêner l'épanouissement des tendances naturelles de l'élève ; il doit mettre tous ses soins à s'effacer, à écarter de l'enfant tout ce qui ferait obstacle à la spontanéité de son développement. L'éducation doit être libérale au point d'être nulle : on ne cultive pas, on laisse pousser.

2<sup>o</sup> La nature de l'enfant varie avec son âge ; si négative qu'elle soit, l'action de l'éducateur doit varier comme la mentalité de l'élève. L'instituteur doit « considérer ce que les enfants sont en état d'apprendre » beaucoup plus que ce qu'ils ont besoin d'apprendre pour l'avenir. Quel est donc, à chaque âge, le naturel de l'enfant ? Et quel programme, quelles méthodes lui conviennent ?

Jusqu'à douze ans, l'enfant est un petit animal : vous n'avez à vous préoccuper que de son corps et de ses sens, Donnez-lui d'abord l'aliment naturel, le lait de sa mère. Laissez ses membres à l'aise : guerre au maillot ! guerre aux chaussures ! Émile marchera pieds nus. Ayez confiance dans la vertu médicatrice de la nature : la médecine est un artifice : Émile n'aura pas de médecins. Ne lui donnez aucun

enseignement. N'essayez pas de lui apprendre l'histoire (il ne saurait saisir l'enchaînement des faits), ni la littérature (il ne comprend rien aux fables de La Fontaine). En revanche, qu'il observe, qu'il exerce ses sens; qu'il voie clair, même dans l'obscurité; qu'il sache apprécier les distances; qu'il fasse provision de sensations pour en faire plus tard des idées. Il est libre. Des connaissances librement acquises ne sont-elles pas plus solides que celles qui sont imposées par contrainte? Si d'ailleurs il mésuse de sa liberté, la nature se chargera de le punir: s'il agite trop violemment la main, il heurtera des obstacles; s'il calcule mal ses distances, il peinera longuement avant d'atteindre son but. Rousseau esquisse dès le XVIII<sup>e</sup> siècle la théorie spencérienne des sanctions naturelles.

De douze à quinze ans, l'enfant devient un homme: il juge et raisonne. C'est le moment de fournir des aliments à ses facultés intellectuelles. Quels aliments? Ceux qu'il trouvera dans la nature. Il apprendra l'astronomie en contemplant le ciel étoilé, la géographie en parcourant le monde, la mécanique en exerçant un métier. Mais il n'apprend encore ni la grammaire ni l'histoire; il n'a pas de livres: ce sont « les choses » qui l'instruisent. Peut-on même dire qu'il s'instruit? Non, il forge seulement l'outil qui lui permettra d'acquérir des connaissances. A quinze ans, Émile n'est pas « instruit, mais instruisable ».

Enfin, à partir de quinze ans commence l'âge du sentiment. On peut désormais parler au jeune homme des problèmes métaphysiques et religieux; on peut entreprendre son éducation morale. Comme l'éducation physique, comme l'éducation intellectuelle, l'éducation religieuse et l'éducation morale se font en toute liberté. C'est Émile qui choisira lui-même sa religion.

L'âge du sentiment n'est pas seulement l'âge de la religion et de la morale, c'est l'âge de l'amour. Émile va rencontrer Sophie. Ne lisons pas leur roman: le dernier livre de l'*Émile* est moins hardi que les précédents. Rousseau pense que Sophie doit être élevée non pour elle-même mais pour Émile. Lui que le paradoxe n'ef-

fraie pas, il a dû s'effrayer des paradoxes de l'abbé de Saint-Pierre.

Nous n'avons pas à apprécier l'*Émile* mais à rechercher quelle place il occupe dans notre littérature pédagogique. Elle est considérable. On complétera l'*Émile*; on le critiquera; on montrera que l'éducateur ne peut pas faire abstraction de la société, qu'il doit, au contraire, adapter l'enfant à son milieu social. Mais on n'oubliera pas Rousseau: il exercera son influence sur tous ceux que préoccupe le problème de l'éducation: Kant, Basedow, Pestalozzi, Spencer et Tolstoï lui doivent leurs théories les plus célèbres. L'une de ses idées les plus fécondes, c'est celle de la diversité des âges. Cette idée, Rousseau l'exagère; il creuse entre les âges des abîmes que la vie, continue par essence, ne saurait nous révéler; l'enfant n'est pas exclusivement un petit animal, pas plus que l'adolescent n'est exclusivement un être de passion. Mais il demeure vrai de répéter que l'éducation doit suivre l'évolution progressive de l'enfant. Et ce thème est devenu familier à maint auteur du XIX<sup>e</sup> siècle: l'*Éducation progressive*, c'est le titre même de l'ouvrage pénétrant de M<sup>me</sup> NECKER DE SAUSSURE. Enfin, l'idée maîtresse de l'*Émile* rattache Rousseau à l'école française du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle: n'est-il pas d'accord avec Montaigne et avec Fénelon lorsqu'il multiplie les appels à la spontanéité, à la liberté de l'enfant? n'est-il pas d'accord avec Descartes lorsqu'il énonce le postulat sans lequel toute pédagogie serait vaine, le postulat optimiste qui permet à l'éducateur d'espérer que ses efforts ne seront pas infructueux, le principe de la bonté originelle de la nature humaine?

Même s'ils n'aiment pas Rousseau, les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'ils parlent d'éducation, se rangent à ses côtés. CONDILLAC appuie sa pédagogie sur une psychologie: c'est sa doctrine psychologique qui lui dicte des règles comme celles-ci: il faut enseigner le concret avant l'abstrait, faire connaître les choses par les sens avant d'en venir aux idées générales; il faut suivre dans l'enseignement « la manière dont les hommes se sont conduits pour créer les arts

et les sciences », faire parcourir à l'individu les étapes de la civilisation. Mais ces règles concordent souvent avec celles de Rousseau et de ses précurseurs. Condillac a plus confiance dans la réflexion que dans la mémoire : « on sait mieux, dit-il, les choses qu'on peut retrouver que celles dont on peut se ressouvenir ». Bien que son système philosophique l'éloigne, en apparence, de Descartes, il recommande aussi énergiquement que les cartésiens l'effort de réflexion personnelle.

De même, HELVÉTIUS, si peu cartésien qu'il soit, n'en arrive pas moins à proclamer, comme Descartes, que toutes les différences individuelles viennent de l'éducation. Et, tirant de cette thèse des conséquences extrêmes, il soutient, comme le soutiendra, au XIX<sup>e</sup> siècle, JACOTOT, que l'éducation est toute-puissante et qu'il dépend d'elle de faire de nous des génies ou des médiocrités.

Cette idée le conduisait naturellement à demander pour tous les hommes, naturellement égaux, une éducation équivalente. Ce vœu, Helvétius n'est pas seul à le formuler. DIDEROT, qui n'admet pas tous les paradoxes de son ami, réclame, lui aussi, pour tous les enfants une école obligatoire, gratuite et « publique ». Et LA CHALOTAIS, l'adversaire des jésuites, exprime vers le même temps la même idée. A l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous avons vu la pédagogie des jésuites, non contente de ses succès aristocratiques, se répandre parmi le peuple. A la fin du même siècle, les jésuites sont chassés de France; les « philosophes » sont vainqueurs; l'opinion est férue de Rousseau; l'*Émile* est à la mode; et l'on songe à appliquer à l'éducation populaire les méthodes de la pédagogie libérale.



Appliquer à l'éducation populaire les méthodes de la pédagogie libérale, tel est le problème qu'avait à résoudre, en France, le XIX<sup>e</sup> siècle. Problème nouveau : durant les siècles précédents, l'éducation collective n'allait pas sans un régime autoritaire, et, même dans les romans pédagogi-



VICTOR DURUY (1811-1894)

ques, l'éducation libérale n'était donnée qu'à des individus isolés. Problème ardu, car s'il est facile de gouverner une classe à l'aide du « signal » et de la férule, n'y a-t-il pas incompatibilité entre le principe de liberté et les nécessités de la vie collective ? Comment concevoir une classe d'Émiles ? Comment soumettre à une discipline des enfants dont on veut faire des hommes libres ? C'est l'honneur de la Révolution française d'avoir su poser ce problème ; c'est l'honneur de la Troisième République de n'avoir pas reculé devant les difficultés de la solution.

Les assemblées révolutionnaires ont nettement vu qu'en appelant le peuple à se gouverner elles prenaient l'engagement de l'instruire. Ce principe est commun à tous ceux de leurs membres qui sont appelés à formuler sur ce point une opinion. La Constitution vient d'affranchir les Français ; la liberté est inscrite dans les lois ; mais l'instruction est la condition de la liberté ; il faut éclairer les citoyens pour que la liberté descende dans les mœurs. En outre, l'instruction est une condition de la véritable égalité civique, et un facteur de la moralité populaire. Ces principes posés, les grands révolutionnaires imaginent des plans d'instruction publique dont le dessin varie suivant leurs tempéraments individuels. CONDORCET est un organisateur : il étendrait sur le pays un vaste réseau d'écoles de divers degrés (écoles primaires, écoles secondaires, instituts, lycées, société nationale des sciences et arts) ; il prévoit un enseignement postscolaire, un enseignement professionnel, un enseignement féminin — identique, d'ailleurs, à l'enseignement masculin. LAKANAL est un éducateur : il insiste davantage sur les méthodes ; il préconise l'intuition et l'enseignement concret ; il songe à la formation des maîtres et c'est à lui qu'on doit l'idée et le nom de nos « écoles normales ». Mais ce qui importe, c'est moins le détail de ces « projets » que leur inspiration démocratique et laïque. Toute l'œuvre scolaire de la Troisième République est en germe dans les « Rapports » des hommes de la Révolution.

Le germe devait attendre, avant d'éclorre, près d'un siècle. Pour la science française de l'éducation, le début du XIX<sup>e</sup> siè-

cle est une période stérile. L'Université impériale revient aux traditions de l'Université de l'ancien régime. Et la Restauration n'a pas d'autre idéal. Une société qui veut réagir contre la société révolutionnaire n'éprouve pas le besoin de chercher de nouveaux guides intellectuels : ceux du passé lui suffisent. Abstraction faite du livre déjà cité de M<sup>me</sup> Necker de Saussure, peut-être les ouvrages les plus intéressants de cette époque sont-ils ceux que consacrent à l'éducation féminine M<sup>me</sup> DE GENLIS, M<sup>me</sup> CAMPAN, M<sup>me</sup> DE RÉMUSAT et M<sup>me</sup> GUIZOT. Puis vient une période de fermentation intellectuelle : les idées révolutionnaires renaissent ; chaque école socialiste possède sa doctrine pédagogique : CONSIDÉRANT, en bon fouriériste, expose une méthode d'éducation « naturelle et attrayante ». On réfléchit sur la Révolution française et sur la pédagogie qu'elle portait en ses flancs. Cette pédagogie, les uns, comme DUPANLOUP, la combattent, non sans faire au libéralisme d'importantes concessions. Les autres, comme MICHELET et QUINET, en font l'apologie. Michelet, reprenant la thèse de Rousseau sur la bonté naturelle de l'homme, l'oppose à la pédagogie de l'Église et trace, dans l'enthousiasme, le programme du libre épanouissement de l'individu depuis le sein de sa mère jusqu'à l'âge civique. Quinet, croyant apercevoir entre la pédagogie traditionnelle et les principes de la société moderne un antagonisme, réclame une réforme profonde de l'éducation nationale et l'institution d'un enseignement populaire indépendant de toute confession religieuse.

Parallèlement à ce mouvement d'idées se dessinaient d'importants changements dans nos institutions scolaires. GUIZOT faisait voter, en 1833, une loi créant, en principe, une école dans chaque commune de France, et, à cette occasion, il définissait dans une belle « lettre » la mission morale et sociale des instituteurs. Le même ministre concevait l'idée de nos écoles primaires supérieures et fondait des écoles normales. A la fin du second empire, de nouveaux progrès sont accomplis par Victor DURUY. L'enseignement féminin est créé. Dans l'enseignement secondaire masculin, Duruy institue, à côté des humanités classiques, un ensei-

gnement « spécial » : c'est le prototype de l'enseignement « moderne » ou « réel » qui fleurit en tant de pays. Duruy élargit les programmes ; il réintroduit dans nos lycées la philosophie et l'histoire qui, soupçonnées de former de libres esprits, avaient été bannies par un gouvernement autoritaire. Il rend obligatoire dans les écoles primaires l'enseignement historique : c'est dire qu'il ne considère pas l'instituteur comme un simple maître de lecture, d'écriture et de calcul, mais qu'il compte sur lui pour faire l'éducation civique des Français. Ainsi, grâce à de grands ministres, les institutions scolaires s'orientaient vers l'idéal démocratique que définissaient, à la même heure, de grands écrivains.

L'avènement de la République hâta la réalisation de cet idéal. Au lendemain de la guerre de 1870, hommes d'État et hommes d'études s'entendent pour réorganiser nos écoles de tous degrés. Nous n'avons pas à entrer dans le détail de ces créations ou de ces réformes. Nous nous bornerons à en indiquer l'esprit.

Est-il nécessaire de dire que l'esprit qui présida à la réforme de l'enseignement supérieur fut un esprit de liberté ? Peut-on concevoir sans liberté le travail scientifique ? Lorsqu'il s'agit d'enseignement supérieur, les esprits les moins libéraux ne sont pas ceux qui réclament le moins énergiquement la liberté. A ce degré, il ne saurait être question d'hésiter entre deux écoles pédagogiques : la meilleure des réformes est celle qui fournit à l'activité scientifique les aliments les plus abondants et les stimulants les plus énergiques. Tel était le but de la loi de 1896 qui substituait à nos facultés, languissantes dans leur isolement, des universités, solides faisceaux de facultés solidaires, ardents foyers de libres recherches.

C'est dans l'enseignement secondaire que s'étaient conservées avec le plus de ténacité les traditions de la pédagogie autoritaire. Elles s'affaiblissent peu à peu. Ce qu'on prend souvent pour une réaction contre les humanités classiques, c'est, en réalité, un progrès dans la voie tracée, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, par Descartes, par Port-Royal et même par Bossuet. Si l'on a banni le vers latin, ce n'est pas parce

qu'il était latin, mais parce qu'il n'imposait aux jeunes gens qu'un travail artificiel et stérile. C'est pour la même raison que Bossuet renonçait à l'emploi du latin dans ses entretiens avec son élève. Les exercices qui n'exigent qu'une sorte d'habileté verbale et de mécanisme mnémonique doivent céder la place à ceux qui suscitent la curiosité intellectuelle. Tel était le principe de la réforme qui fut effectuée aux environs de 1880; tel est encore le principe de la réforme de 1902. Celle-ci n'eut pas seulement pour but, comme on le croit trop volontiers, de créer dans nos lycées de nouvelles sections, de nouveaux cycles d'études, de nouveaux baccalauréats, mais encore et surtout de préconiser de nouvelles méthodes : accroissement du temps consacré aux manipulations de physique ou de chimie, aux observations et aux expériences; accroissement du temps consacré à la lecture des écrivains et suppression des cours d'histoire littéraire, ces mesures sont destinées à mettre les jeunes gens en contact direct avec la vérité scientifique et avec la beauté littéraire; elles sont conformes aux principes de nos grands pédagogues du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècles. Et c'est aussi dans le sens de la pédagogie libérale que s'est effectuée, en 1890, la réforme de la discipline universitaire.

C'est dans l'esprit de la pédagogie libérale qu'ont été rédigés tous les règlements relatifs à l'enseignement primaire. Créé, pour ainsi dire, par la Troisième République, cet enseignement n'était pas gêné dans son progrès par de lourdes traditions. La difficulté, pour ses fondateurs, était, au contraire, de trouver des solutions aux problèmes nouveaux que suscitait son institution. Le plus grave de ces problèmes était celui de l'enseignement moral. L'école étant ouverte à tous les enfants, quelle que soit leur religion, doit demeurer neutre au point de vue confessionnel. Il est donc impossible de fonder l'enseignement moral sur des croyances religieuses. L'instituteur, selon le mot de Jules FERRY, doit inculquer à l'enfant la morale des honnêtes gens de tous les temps et de tous les pays. En dépit de cet appel à la tradition universelle, c'est une grande révolution pédagogique que la France tentait par la loi sur la laïcité : pour

la première fois dans l'histoire, un peuple renonce à l'apparent appui de la religion positive et ne s'adresse, pour faire l'éducation des jeunes générations, qu'à l'expérience et à la raison.

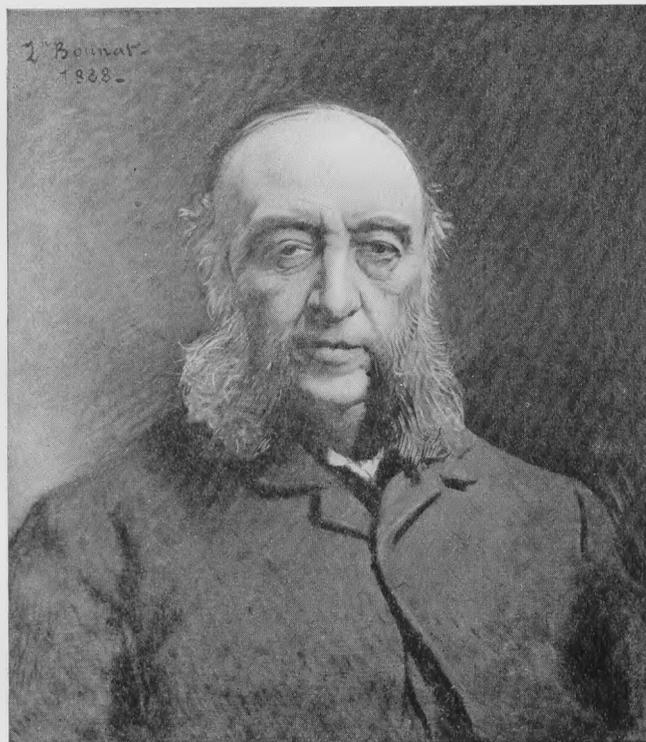
Ce n'est pas seulement pour l'enseignement de la morale que l'instituteur fait appel à l'expérience et à la raison. Cette méthode est employée dans toutes les disciplines. On ne néglige pas la mémoire; on use d'autant plus de cette faculté que l'âge de l'élève est plus tendre. Mais elle ne règne nulle part, pas même à l'école maternelle. L'effort des éducatrices, qui s'occupent des tout jeunes enfants, consiste à bannir des « écoles maternelles » tout ce qui est scolaire : il s'agit d'en faire des milieux sains et agréables où l'enfant s'épanouit en liberté, exerce ses yeux et ses mains, prend de bonnes habitudes physiques et morales, en attendant qu'il ait atteint l'âge où il se servira de livres et de cahiers. Sans tomber dans les exagérations de Rousseau, qui ne voulait pas d'éducation intellectuelle avant douze ans, on estime du moins qu'avant six ans l'éducation intellectuelle ne doit comporter aucun appareil livresque : à cet âge, entre l'étude et le jeu, il ne saurait y avoir solution de continuité.

A mesure que l'enfant grandit, la discipline intellectuelle se fait, à l'école, plus exigeante. Elle ne cesse pas d'être libérale. Les classes les meilleures, à notre gré, ne sont pas celles où des enfants immobiles enregistrent, sans réagir, les paroles du maître et les reproduisent au commandement. Nous souhaitons, entre le maître et l'élève, un échange incessant de questions et de réponses tenant en éveil les esprits.

Dans cette classe vivante, qu'enseigne-t-on? Rien qui ne soit indispensable. Les programmes, en apparence, sont vastes, sinon encyclopédiques. En réalité, ils ne comprennent que des connaissances élémentaires : morale et instruction civique; lecture et écriture; langue française; histoire et géographie de la France, avec des notions sommaires sur le reste du monde; calcul et leçons de choses. Tous ces enseignements, même les plus abstraits, doivent

être donnés suivant la méthode intuitive. Les « leçons de choses » ne doivent pas être des leçons sans choses ; on recommande aux maîtres de constituer, dans chaque classe, un musée scolaire où sont conservés les objets qui seront, pendant les leçons, placés sous les yeux des enfants. Les problèmes de calcul ne doivent pas contenir de données arbitraires, mais correspondre à des actes réels de la vie courante. L'enseignement géographique doit partir de l'étude du milieu immédiat et ne doit jamais se donner sans représentations figurées des pays décrits. Une illustration abondante doit montrer aux enfants, à mesure que se déroulent devant eux les diverses périodes historiques, la vie et la civilisation des hommes d'hier ou d'autrefois. Il n'est pas jusqu'à l'étude de la grammaire qui ne doive repousser l'abstraction ; la règle ne doit venir qu'après l'exemple, et c'est d'après les textes des meilleurs auteurs que l'enfant apprend sa langue maternelle.

Sur tous ces points, les éducateurs français sont unanimes. A chaque génération d'instituteurs, depuis près de quarante ans, les hommes qui dirigent l'enseignement public redisent : « Soyez simples ; parmi les articles des programmes, faites un choix ; ne gardez que ce qui convient à l'âge de vos élèves et ce qui les prépare à la vie. Soyez concrets, faites la guerre au verbalisme et au psittacisme ; supprimez tout intermédiaire entre l'esprit de vos élèves et l'objet de leur étude ; suscitez la curiosité et excitez la réflexion ; tout en contrôlant leurs efforts, laissez courir leur esprit ; ne leur imposez ni une direction tyrannique ni une opinion dogmatique ». Ceux mêmes qui combattent l'Université ou créent, à côté des siennes, des « écoles nouvelles », ne font que reprendre les thèmes favoris des grands universitaires. On croirait que la vérité pédagogique est acquise et que, si l'on peut discuter sur tel ou tel procédé, on est d'accord sur l'esprit qui doit animer l'éducation.



JULES FERRY (1832-1893)

PEINTURE PAR  
LÉON BONNAT

Si les grandes lignes de la science de l'éducation sont tracées, il s'en faut que les détails soient arrêtés avec précision. C'est à cette étude minutieuse que s'attache, à l'heure présente, la pédagogie française. Elle s'efforce d'emprunter leurs méthodes aux sciences positives. Les théories pédagogiques étaient hier soit des hypothèses métaphysiques, soit des romans littéraires, soit des plans politiques. Elles se présentent aujourd'hui comme des corollaires des lois de la psychologie ou de la sociologie.

C'est surtout à la psychologie que, depuis vingt ans, nos éducateurs vont demander soit l'indication de méthodes nouvelles, soit la justification d'anciens procédés. L'école française se distingue des écoles voisines, — même de l'école belge, qui lui est pourtant très étroitement apparentée — par l'importance qu'elle accorde à l'observation et à l'expérimentation proprement psychologiques. Sans doute elle ne néglige pas les données de la physiologie; ce n'est pas en France qu'on peut méconnaître la portée pédagogique des théories de Th. RIBOT sur l'attention, sur la mémoire, sur les sentiments et sur le caractère; même lorsque les conclusions de ce savant tendent à limiter étroitement l'efficacité de l'éducation, elles n'en offrent que plus d'intérêt pour l'éducateur; il n'est pas inutile, pour agir, de savoir où doit et où peut s'arrêter l'action. Mais, si elle s'appuie sur la physiologie, la « pédologie » française n'en est pas moins essentiellement psychologique. Exclusivement psychologiques sont les ouvrages français sur le développement intellectuel et moral de l'enfant, sur son langage, sur ses jeux, son imagination, ses sens; depuis les brèves observations de TAINÉ (appendice au livre de l'*Intelligence*), une riche littérature a vu le jour en France; si riche que le sujet, pourtant inépuisable, paraît épuisé; on s'attaque maintenant à l'observation d'un être humain qui, pour l'éducateur, est encore plus intéressant que l'enfant : l'adolescent.

A côté des observateurs de l'enfance, voici des psychologues expérimentateurs. Le plus patient, le plus ingénieux d'entre eux fut Alfred BINET, dont l'œuvre considérable

est complétée chaque jour par de nombreux disciples. Binet estimait que l'école est un véritable laboratoire de psychologie pédagogique : on peut y mesurer non seulement l'acuité des sens, mais la fidélité de la mémoire, la durée de l'attention, même la valeur de l'intelligence. Et il pensait que, soit par l'interrogation individuelle des écoliers, soit par des enquêtes collectives, on pourrait parvenir à apprécier exactement les résultats de telle ou telle méthode d'enseignement. L'expérience psychologique a-t-elle donné tous les résultats qu'en attendait Binet ? Il est très difficile de l'affirmer. Plus que toute autre, cette expérience exige des précautions multiples ; les risques d'erreur sont innombrables ; l'interprétation des résultats les plus certains est toujours délicate. Pourtant, il semble bien que les travaux de Binet et de son école ont permis de rectifier un certain nombre de pratiques traditionnelles mais vicieuses, et de justifier soit des pratiques excellentes dont un empirisme irréfléchi recommandait seul l'adoption, soit des initiatives heureuses qui rencontraient la résistance de la routine. Au surplus, une telle méthode ne peut donner tous ses fruits que grâce au travail patient de plusieurs équipes d'ouvriers : de telles équipes sont constituées sur plusieurs points de la France, et l'on peut espérer de leurs consciencieuses enquêtes le rajeunissement de maint chapitre de notre pédagogie.

D'autres chapitres ont été renouvelés par la psychologie pathologique. On sait que l'étude des anormaux a toujours été chez nous fort en honneur. C'est en France qu'ont été créées, par Valentin HAÛY, les premières écoles pour aveugles. Et c'est un Français, l'abbé DE L'ÉPÉE, qui, l'un des premiers, instruisit par le moyen de signes des classes de sourds-muets. Aujourd'hui, ce sont d'autres anormaux qui attirent l'attention : ceux dont le système nerveux est malade. Des classes de perfectionnement sont instituées pour les plus légèrement atteints. Et la pédagogie tirera certainement profit des observations faites à leur sujet. Elle a déjà profité d'observations prises sur les fous et les demi-fous. C'est en soignant des hystériques que CHARCOT

a découvert cette différence des types visuel, auditif et moteur qui jette tant de lumière sur la valeur comparée de différents procédés pédagogiques. C'est la psychiatrie française qui a mis en lumière le pouvoir moteur des idées, l'intime union de la pensée et du mouvement. Or, cette notion a produit une révolution dans certains enseignements. Elle a révélé le danger que présentaient pour l'orthographe les exercices « cacographiques » et les dictées difficiles qui, obligeant l'élève à conserver le souvenir de ses fautes, le condamnent à récidiver. Elle pourrait produire une révolution dans l'éducation morale elle-même, car elle montre le danger des ordres ou conseils formulés en termes négatifs (« Ne fais pas ceci ») qui suggèrent et, par suite, déclanchent l'acte qu'ils voudraient proscrire, et, inversement, la valeur des prescriptions positives (« Fais cela »), des encouragements et des stimulants. Par une conséquence imprévue, la psychiatrie française vient confirmer les conclusions de notre pédagogie libérale.

Enfin, les progrès actuels de la sociologie, en France, ne sauraient manquer d'avoir leur retentissement sur la science de l'éducation. Il est inévitable qu'une science des sociétés, en se constituant, tire de ses constatations des applications pédagogiques : l'école est une institution sociale trop importante pour qu'elle ne varie pas en fonction de facteurs sociaux ; la sociologie doit rechercher la loi de ces variations. Pourtant, les ouvrages et même les articles de pédagogie sociologique sont encore rares. Et si l'on peut attendre des sociologues une importante contribution à la science de l'éducation, celle-ci demeure, en fait, jusqu'à ce jour, presque exclusivement liée à la psychologie.

Psychologie, sociologie, ces deux sciences ne sauraient, à elles seules, constituer la pédagogie. La pédagogie n'est pas seulement une science, un système de vérités méthodiquement établies ; c'est un art, une adaptation de ces vérités à la réalisation d'un idéal. Le but de l'éducateur une fois fixé, le psychologue et le sociologue peuvent lui fournir les moyens les meilleurs, les plus rapides ou les plus commodes, pour y parvenir ; mais quel but faut-il s'efforcer

d'atteindre? Si sur ce point la psychologie et la sociologie ne sont pas muettes, du moins leur réponse ne s'impose-t-elle pas avec l'autorité d'un théorème ou d'un axiome. Il en résulte que l'idéal de l'éducation peut varier de peuple à peuple. La psychologie et la sociologie sont des sciences internationales ; les résultats obtenus par les psychologues ou les sociologues français, s'ils ont une valeur scientifique, viennent s'ajouter à la masse des résultats obtenus par les psychologues ou sociologues étrangers. En pédagogie, il n'en est pas de même : chaque système d'éducation revêt les couleurs de la nation qui l'adopte ; l'idéal scolaire est un aspect de l'idéal national.

Quel est l'idéal de la pédagogie française? On peut, disions-nous, former un être humain du dehors ou du dedans ; on peut le dresser ou l'élever. La première alternative a été choisie par la scolastique dont la méthode était devenue un véritable dressage intellectuel. Elle fut choisie, du xvi<sup>e</sup> siècle à nos jours, par les jésuites dont la méthode est un vrai dressage physique, intellectuel et moral. Ni la pédagogie scolastique, ni la pédagogie jésuitique n'appartient en propre à la tradition française. Le xvi<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> siècles ont éliminé la première ; le xviii<sup>e</sup> et le xix<sup>e</sup> siècles ont tâché d'éliminer la seconde. La pédagogie française, c'est la pédagogie de Rabelais et de Montaigne, de Descartes, de Port-Royal, de Fénelon, de Rousseau et de la Révolution, de Michelet et de Quinet, de Duruy et de Jules Ferry. Son domaine, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, s'est singulièrement élargi, et des problèmes ont surgi que Rabelais ne soupçonnait guère. Mais un même esprit anime tous les auteurs que nous venons de citer : tous entendent réduire au minimum le dressage extérieur et mécanique ; pour tous, l'éducation doit être, avant tout, œuvre de liberté et de raison.

Paul LAPIE.

## BIBLIOGRAPHIE

- RABELAIS (1490-1553)\* — \* *Gargantua*. (Chap. xiv, xv, xxi, xxiii, xxiv.)  
— *Pantagruel*. (Chap. viii.)  
MONTAIGNE (1533-1592). — \* *Essais*. (Liv. I, chap. xxiv et xxv.)  
DESCARTES (1596-1650). — \* *Discours de la méthode*, in-4°. Leyde, Jean Maire, 1637.  
MALEBRANCHE (1638-1715). — \* *De la recherche de la vérité*, 2 vol. in-12. Paris, André Pralard, 1674-75.



- PASCAL (1623-1662). — *Règlements pour l'éducation des enfants de Port-Royal*, in-12. Mons, P. Migeot, 1665.  
NICOLE. — *De l'éducation d'un prince*, in-12. Paris. Ch. Savreux, 1670.  
— *Traité de la manière d'étudier chrétiennement* (1), in-12. Paris, 1671.  
BOSSUET. — *Lettre à Innocent XI sur l'éducation du Dauphin*. 1679.  
JOUVENY (le P.). — *De ratione discendi et docendi*, in-8°. Lyon, Paris, 1692.  
FLEURY. — *Traité du choix et de la méthode des études*, in-12. Paris, 1686.  
FÉNELON. — \* *Éducation des Filles*, in-12. Paris, Aubouin et Emery, 1687.  
M<sup>me</sup> DE MAINTENON (1635-1719). — *Lettres sur l'éducation des filles*.  
— *Conseils et instructions aux demoiselles de Saint-Cyr* (2).

(1) Les ouvrages ou fragments d'ouvrages où les jansénistes du xvii<sup>e</sup> siècle ont traité de l'éducation, sont réunis dans l'ouvrage de CARRÉ : *Les Pédagogues de Port-Royal*, in-12. Paris, Delagrave, 1887.

(2) Des extraits des ouvrages de M<sup>me</sup> de Maintenon sur l'éducation ont été publiés par Gréard, dans l'ouvrage intitulé : *M<sup>me</sup> de Maintenon, Extraits de ses lettres, avis, entretiens, conventions et proverbes sur l'éducation*, in-12. Paris, Hachette, 1884.

- J.-B. DE LA SALLE. — *Conduite des Écoles chrétiennes ou règlement à l'usage des Frères des Écoles chrétiennes*. 1720.
- ROLLIN. — \**Traité des études, ou De la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres par rapport à l'esprit et au cœur*, 4 vol. in-12. Paris, Estienne. 1726.
- ROLLAND. — *Plan d'éducation adopté par l'Université*, 1763.
- M<sup>me</sup> DE GENLIS. — *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation*, 3 vol. in-12. Paris, Lambert, 1782.
- SICARD (l'abbé). — *Mémoires sur l'art d'instruire les sourds et muets de naissance*, in-8°. Bordeaux, 1789.
- CASTEL, abbé de Saint-Pierre. — *Projets pour perfectionner l'éducation*, in-12. Paris, Briasson, 1728.
- CONDILLAC. — *Cours d'études pour l'instruction du Prince de Parme*, 13 vol. in-8°. Parme, Bodoni, 1775.
- J.-J. ROUSSEAU. — \**Emile, ou de l'éducation*, 4 vol. in-8°. La Haye, Jean Néaulme, 1762.
- LA CHALOTAIS. — *Essai d'éducation nationale ou plan d'études pour la jeunesse*, in-8°. Genève, 1763.
- DIDEROT. — *Plan d'une Université pour le Gouvernement de Russie, adressé à Catherine II*, in-4°, 1770.
- HELVÉTIUS. — *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*, in-8°. Paris, 1772.
- MIRABEAU. — *Travail sur l'éducation publique*, in-8°. Paris, Imprimerie nationale, 1791.
- DAUNOU. — *Plan d'éducation présenté à l'Assemblée nationale au nom des instituteurs publics de l'Oratoire*, 1790.  
— *Convention nationale : Essai sur l'instruction publique*, in-8°. Paris, Imprimerie nationale, 1793.
- TALLEYRAND DE PÉRIGORD. — *Rapport sur l'instruction publique fait au nom du Comité de constitution de l'Assemblée nationale*, in-4°. Paris, Baudoin, 1791.
- CONDORCET. — *Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique, présenté à l'Assemblée nationale législative au nom du Comité de l'Instruction publique*, in-4°. Paris, Imprimerie Nationale, 1792.



FÉLIX PÉCAUT (1828-1898)

LAKANAL. — *Projet d'éducation du peuple français, présenté à la Convention nationale au nom du Comité de l'Instruction publique*, in-8°. Paris, Imprimerie Nationale, 1793 (1).



JACOTOT. — *Enseignement universel. Langue maternelle*, in-8°. Paris, 1823.

M<sup>me</sup> NECKER DE SAUSSURE. — *\*L'Éducation progressive ou étude du cours de la vie*, 2 vol. in-8°. Paris, Paulin, 1828-1832.

VICTOR CONSIDÉRANT. — *Théorie de l'éducation naturelle et attrayante dédiée aux mères*, in-8°. Besançon, 1844.

DUPANLOUP. — *\*De l'Éducation*, 3 vol. in-8°. Paris, Lecoffre, 1850-1872.

EDGAR QUINET. — *L'Enseignement du peuple*, in-12. Paris, Charmerot, 1850.

MICHELET. — *\*Nos fils*, in-12. Paris, Librairie internationale, 1869.



GUIZOT. — *\*Circulaire aux instituteurs relative à la loi du 28 juin 1833*, in-4°. Paris, Imprimerie Royale, 1834.

VICTOR DURUY. — *Notes et souvenirs (1811-1894)*, 2 vol. in-8°. Paris, Hachette, 1901.

JULES SIMON. — *\*L'École*, in-8°. Paris, Librairie internationale, 1864.

MICHEL BRÉAL. — *\*Quelques mots sur l'instruction publique en France*, in-16. Paris, Hachette, 1872.

JULES FERRY. — *Discours au Congrès pédagogique des Écoles normales*, in-4°. Paris, Imprimerie Nationale, 1883.

— *Lettre aux instituteurs sur l'éducation morale et l'instruction civique*, in-12. Paris, Imprimerie Nationale, 1883.

GRÉARD. — *\*Éducation et instruction*, 4 vol. in-12. Paris, Hachette, 1887.

— *L'Enseignement secondaire des filles*, in-8°. Paris, Delalain, 1883.

(1) Les principaux textes relatifs aux projets pédagogiques des Assemblées révolutionnaires sont réunis dans l'ouvrage de Hippeau : *\*L'Instruction publique en France pendant la Révolution*, 2 vol. in-12. Paris, Perrin, 1881-1883.

- LIARD. — \**L'Enseignement supérieur en France*, 2 vol. in-8°. Paris, Colin, 1888-1894.  
— *Pages éparses*, in-12. Paris, Colin, 1902.
- Ferdinand BUISSON. — \**Conférences et causeries pédagogiques*, in-8°. Paris, Hachette, 1888.
- VESSIOT. — \**De l'éducation à l'école*, in-8°. Paris, Lecène, 1885.  
— *L'Enseignement à l'école*, in-18. Paris, Lecène, 1886.
- Félix PÉCAUT. — \**Études au jour le jour sur l'éducation nationale*, in-12. Paris, Hachette, 1879.  
— \**L'Éducation publique et la vie nationale*, in-12. Paris, Hachette, 1897.  
— \**Quinze ans d'éducation*, in-16. Paris, Delagrave, 1902.
- MARION. — \**L'Éducation dans l'Université*, in-12. Paris, Colin, 1892.  
— \**L'Éducation des jeunes filles*, in-12. Paris, Colin, 1902.
- LAVISSE. — *A propos de nos écoles*, in-12. Paris, Colin, 1894.
- FOUILLÉE. — \**Les Études classiques et la démocratie*, in-12. Paris, Colin, 1898.
- BOUTROUX. — *Questions de morale et d'éducation*, in-18. Paris, Delagrave, 1895.
- GUYAU. — \**Éducation et hérédité, étude sociologique*, in-8°. Paris, Alcan, 1889.
- JACOB. — \**Pour l'école laïque*, in-16. Paris, Cornély, 1899.
- M<sup>me</sup> PAPE-CARPENTIER. — *Introduction à la méthode des salles d'asile dans l'enseignement primaire*, in-12. Paris, Delagrave.
- M<sup>me</sup> KERGMARD. — \**L'Éducation maternelle dans l'école*, 2 vol. in-12. Paris, Hachette, 1886-1895.



- \**Organisation pédagogique des écoles primaires*. Paris, 1890.
- \**Programme des Écoles primaires supérieures*. 1909.
- \**Programme pour les Écoles normales d'Instituteurs et d'Institutrices*. 1905.
- Instructions, programmes, et règlements de l'enseignement secondaire*. 1890.
- \**Instructions concernant les programmes de l'enseignement secondaire*. Paris, Delagrave, 1902.



- DEMOLINS. — \**L'Éducation nouvelle. L'école des Roches*, in-12. Paris, Didot, 1898.
- Gustave LE BON. — *Psychologie de l'éducation*, in-12. Paris, Flammarion, 1902.
- TOULOUSE. — \**Comment former un esprit*, in-12. Paris, Hachette, 1908.
- DE FLEURY. — \**Le corps et l'âme de l'enfant*, 2 vol. in-16. Paris, Colin, 1899-1905.  
— *Nos enfants au collège*, in-12. Paris, Colin, 1905.
- Marcel PRÉVOST. — *Lettres à Françoise maman*, in-16. Paris, Fayard, 1912.
- KLEIN. — \**Mon filleul au jardin d'enfants*, in-12. Paris, Colin, 1912.
- Th. RIBOT. — \**L'Hérédité psychologique*, in-8°. Paris, Baillière, 1873.  
— \**Psychologie de l'attention*, in-12. Paris, Alcan, 1888.  
— \**Psychologie des sentiments*, in-12. Paris, Alcan, 1896.
- PÉREZ. — \**L'Éducation morale dès le berceau*, in-8°. Paris, Baillière, 1880.  
— *Les trois premières années de l'enfant*, in-8°. Paris, Alcan, 1886.  
— *L'Enfant de trois à sept ans*, in-8°. Paris, Alcan, 1886.
- COMPAYRÉ. — \**L'Évolution intellectuelle et morale de l'enfant*, in-8°. Paris, Hachette, 1893.
- A. BINET. — *La Fatigue intellectuelle*, in-8°. Paris, Schleicher, 1898.  
— *La Suggestibilité*, in-8°. Paris, Schleicher, 1900.  
— *Étude expérimentale de l'intelligence*, in-8°. Paris, Schleicher, 1903.  
— \**Les Idées modernes sur les enfants*, in-12. Paris, Flammarion, 1909.
- A. BINET et SIMON. — *Les Enfants anormaux*, in-12. Paris, Colin, 1907.
- PHILIPPE et BONCOUR. — *Les Anomalies mentales chez les écoliers*, in-12. Paris, Alcan, 1905.  
— \**L'Éducation des anormaux*, in-16. Paris, Alcan, 1910.
- QUEYRAT. — \**La Curiosité*, in-16. Paris, Alcan, 1911.  
— *L'Imagination et ses variétés chez l'enfant*, in-12. Paris, Alcan, 1896.

MENDOUSSE. — *L'Ame de l'adolescent*, in-8°. Paris, Alcan, 1909.  
— \**Du dressage à l'éducation*, in-16. Paris, Alcan, 1910.

CRAMAUSSEL. — *Le premier éveil intellectuel de l'enfant*, in-12.  
Paris, Alcan, 1909.

VAN BIERVLIET. — *Premiers éléments de pédagogie expérimentale*,  
2 vol. in-8°. Paris, Alcan, 1912.

SCHUYTEN. — *L'Éducation de la femme*, in-12. Paris, Doin, 1908.



THAMIN. — *Éducation et positivisme*, in-12. Paris, Alcan, 1891.

PAYOT. — *Éducation de la volonté*, in-8°. Paris, Alcan, 1894.

THOMAS. — *Éducation des sentiments*, in-8°. Paris, Alcan, 1898.

DUGAS. — \**Le Problème de l'éducation*, in-8°. Paris, Alcan, 1909.  
— *Éducation du caractère*, in-8°. Paris, Alcan, 1912.

LEFEBVRE. — *Causeries pédagogiques*, in-12. Paris, Delagrave,  
1907.

DUMESNIL. — \**Pour la pédagogie*, in-12. Paris, Colin, 1902.

ELSLANDER. — *L'Éducation au point de vue sociologique*, in-8°.  
Bruxelles, Lebègue, 1899.



\* *Revue pédagogique*, publiée depuis 1878, in-8°. Paris, Dela-  
grave, 1878.

\* *Revue internationale de l'enseignement*, publiée depuis 1881 par  
la Société de l'Enseignement supérieur, grand in-8°. Paris.

\* *Revue universitaire*, publiée depuis 1892, in-8°. Paris, Colin.

*Bulletin de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant*,  
paraît depuis 1900, in-8°. Paris, Alcan.

\* *L'Éducation*, paraît depuis 1909, in-8°. Paris, Alcan.

*L'Année pédagogique*, publiée par Cellerier et Dugas, depuis  
1911, grand in-8°. Paris, Alcan.

Les ouvrages marqués d'un astérisque sont ceux qui figurent, en totalité ou en partie,  
dans la Bibliothèque de la Science française, à l'Exposition de San Francisco.

# LA SCIENCE FRANÇAISE

Ouvrage publié sous les auspices du Ministère de  
l'Instruction publique, avec une introduction de

M. LUCIEN POINCARÉ  
Directeur de l'Enseignement supérieur

A l'occasion de l'Exposition de San Francisco, à laquelle le Minis-  
tère de l'Instruction publique a été sollicité de participer, M. Lucien  
Poincaré, Directeur de l'Enseignement supérieur, a demandé à nos  
plus éminents savants d'exposer, en de courtes mais substantielles  
notices, la part essentielle que la France a apportée au progrès  
scientifique.

Pour chaque branche, on a essayé de remonter au moment où cet  
ordre d'études fut abordé pour la première fois chez nous; on a in-  
diqué les chemins tracés par les glorieux efforts de nos savants; on  
a signalé enfin, avec quelque insistance, l'étape actuellement atteinte.  
Chaque notice est accompagnée d'une bibliographie abondante, qui  
donne à l'ouvrage un caractère de référence de premier ordre.

*La Science française* comprendra deux volumes, dont le tome 1<sup>er</sup>  
vient de paraître. Ce bel ouvrage constituera en quelque sorte le  
bilan tangible de l'activité scientifique de la France et marquera d'une  
façon éclatante la place prépondérante qu'occupe la science fran-  
çaise dans la marche triomphale de l'esprit humain vers la Vérité.

Les notices sont vendues séparément

En vente actuellement :

BERGSON, La Philosophie.....	0 fr. 50
DURKHEIM, La Sociologie.....	0 fr. 50
LAPIE, La Science de l'éducation.....	0 fr. 50
BOUTY, La Physique.....	0 fr. 50
JOB, La Chimie.....	0 fr. 50
ROGER, Les Sciences médicales.....	0 fr. 75
DE MARTONNE, La Géographie.....	0 fr. 50

(Chaque brochure contient plusieurs portraits hors texte)



LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS (6°)  
(Envoi franco contre mandat-poste) et chez tous les libraires.

*Vient de paraître :*

# LA SCIENCE FRANÇAISE

TOME I<sup>er</sup>

Un volume in-8° carré (format 14,5 × 22)  
de 400 pages, illustré de 15 portraits hors texte.  
Broché, 5 francs.

## CONTENU DU TOME PREMIER

### I. — SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET MORALES

La Philosophie . . . . . MM. BERGSON.  
La Sociologie . . . . . DURKHEIM.  
La Science de l'éducation . . . . . LAPIE.

### II. — SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIE

Les Mathématiques . . . . . MM. APPELL.  
L'Astronomie . . . . . BAILLAUD.

### III. — SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES

La Physique . . . . . MM. BOUTY.  
La Chimie . . . . . JOB.  
La Minéralogie . . . . . LACROIX.

### IV. — SCIENCES NATURELLES

La Géologie . . . . . MM. DE MARGERIE.  
La Paléontologie botanique . . . . . ZEILLER.  
La Paléontologie zoologique . . . . . BOULE.  
La Biologie . . . . . LE DANTEC.

### V. — SCIENCES MÉDICALES

Les Sciences médicales . . . . . M. ROGER.

### VI. — LA GÉOGRAPHIE

La Géographie . . . . . M. DE MARTONNE.  
*(L'ouvrage complet comprendra deux volumes)*



**LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS (6<sup>e</sup>)**  
*(Envoi franco contre mandat-poste) et chez tous les libraires.*

Paris. — Imp. LAROUSSE, 17, rue Montparnasse.



## LIBRAIRIE LAROUSSE

EXTRAIT DU  
CATALOGUE

13-17, rue Mont-  
parnasse, PARIS.

## Dictionnaires Larousse

Les *Dictionnaires Larousse*, aujourd'hui célèbres dans le monde entier, sont universellement reconnus comme les meilleurs de tous les dictionnaires. Remarquablement documentés, constamment tenus à jour, clairs et commodes à consulter, ce sont des ouvrages indispensables entre tous et c'est dans toutes les circonstances de la vie, au point de vue pratique comme au point de vue intellectuel, qu'on en tirera le plus grand profit. Il existe des éditions de tous prix : chacun peut ainsi, si petite que soit sa bourse, posséder un de ces incomparables dictionnaires et bénéficier des services considérables qu'on en peut attendre.

**LAROUSSE ÉLÉMENTAIRE ILLUSTRÉ.** Édition retouchée et augmentée sous la direction de Claude et Paul Augé. Un vol. de 1 275 pages (format 10,5 × 16,5), 2 500 grav., 37 tableaux encyclopédiques dont 2 en couleurs, 24 cartes, 600 portraits. Cartonné, 2 fr. 60; relié toile, titre or. 3 francs

**LAROUSSE CLASSIQUE ILLUSTRÉ,** par Claude Augé. Dictionnaire manuel à l'usage des écoles, plus complet qu'aucun autre dictionnaire de même prix. Beau volume de 1 100 pages (format 13,5 × 20), 4 150 gravures, 70 tableaux encyclopédiques dont 2 en couleurs et 114 cartes dont 7 en couleurs. Cartonné . . . . . 3 fr. 30

Relié toile (reliure originale de GRASSET). . . . . 3 fr. 75

*(0 fr. 75 en sus pour frais d'envoi à l'étranger.)*

**PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ.** Le plus complet et le plus intéressant de tous les dictionnaires manuels. Beau volume de 1664 pages (format 13,5 × 20), 5800 gravures, 130 tableaux encyclopédiques dont 4 en couleurs, et 120 cartes dont 7 en couleurs. Relié toile (reliure originale de GRASSET), en trois tons . . . . . 5 francs

En reliure souple pleine peau . . . . . 7 fr. 50

(1 fr. en sus pour frais d'envoi dans les localités non desservies par le chemin de fer et à l'étranger.)

**LAROUSSE DE POCHE**, par Claude et Paul AUGÉ. Le seul dictionnaire de poche vraiment pratique et complet, contenant plus de 85 000 mots avec leur définition, plus un traité de grammaire et de littérature française. Joli volume de 1 292 pages sur papier extra-mince (*bible paper*), format 10,5 × 16,5, épaisseur 2 centimètres, poids 315 grammes. Relié toile . . . . . 6 francs  
Élégamment relié peau souple, dans un étui . . . . . 7 fr. 50

**LE LAROUSSE POUR TOUS**, dictionnaire encyclopédique en deux volumes, publié sous la direction de Claude AUGÉ. Une encyclopédie complète à la portée de tous : tous les mots de la langue, toutes les connaissances humaines, sous la forme la plus pratique et la moins coûteuse. 1 950 pages (format 21 × 30,5), 17 325 gravures, 216 cartes en noir et en couleurs, 35 planches en couleurs. Broché . . . . . 35 francs  
Relié demi-chagrin (reliure originale de G. AURIOL). 45 francs  
(Facilités de paiement — Prospectus spécimen sur demande.)

**NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** en huit volumes, publié sous la direction de Claude AUGÉ. Le plus récent, le plus remarquablement documenté et le plus magnifiquement illustré des grands dictionnaires encyclopédiques, rédigé par plus de 400 collaborateurs d'élite : le plus grand succès de la librairie française. 7 600 pages (format 32 × 26), 237 000 articles, 49 000 gravures, 504 cartes en noir et en couleurs, 89 planches en couleurs. Broché . . . . . 230 francs  
Relié demi-chagrin (reliure originale de GRASSET). 275 francs  
*Casier-Bibliothèque*, en noyer ciré ou acajou ciré. . . . . 30 francs  
(Facilités de paiement — Prospectus spécimen sur demande.)

**GRAND DICTIONNAIRE LAROUSSE** en dix-sept volumes. Le plus vaste répertoire encyclopédique du monde entier. 24 500 pages (format 32 × 26), 2 864 gravures. Broché, 650 fr. ; — Relié demi-chagrin. . . . . 750 francs  
(Facilités de paiement — Prospectus spécimen sur demande.)

## Bibliothèque Larousse encyclopédique et illustrée

La *Bibliothèque Larousse*, collection véritablement encyclopédique, embrasse, pour les mettre à la portée de tous, les connaissances les plus diverses. Elle comprend un certain nombre de sections (*Littérature — Beaux-arts — Sciences — Histoire et Géographie — Médecine et Hygiène — Vie sociale et droit usuel — Agriculture — Connaissances pratiques — Sports*) qui renferment dans leur cadre les notions essentielles qu'il fallait rechercher auparavant dans des collections multiples, ou dans des ouvrages spéciaux, coûteux et difficiles à lire. Les volumes de la *Bibliothèque Larousse* sont abondamment illustrés pour la plupart, de présentation soignée et d'un prix très modique.

Les ouvrages de cette collection sont envoyés franco contre mandat-poste (pour l'étranger, ajouter 20 centimes par volume)

### LITTÉRATURE

La section *Littérature* se compose, en premier lieu, d'une belle édition des *chefs-d'œuvre de la littérature* classique et moderne; 2° d'*anthologies* des écrivains d'une époque ou d'un pays; 3° de volumes d'*histoire de la littérature* des différents pays; 4° de *monographies* des grands écrivains.

#### I — Les chefs-d'œuvre de la littérature

Ces ouvrages sont présentés avec le plus grand soin et illustrés de nombreuses gravures hors texte extraites des éditions anciennes les plus recherchées ou empruntées aux richesses de notre Bibliothèque Nationale et de nos grands musées. Chaque œuvre est précédée de substantielles notices écrites par un professeur agrégé ou un spécialiste autorisé, qui contrôle et annoté le texte de tout l'ouvrage.

Une couverture sobre et élégante, la qualité du papier, de la typographie et de l'impression, le nombre et la beauté des illustrations, l'ornementation générale du livre, rendent cette collection digne de toutes les bibliothèques.

**RABELAIS** : GARGANTUA ET PANTAGRUEL. Avec biographie et notes, par H. CLOUZOT. *Trois vol.* illustrés de 12 grav. hors texte. Chaque vol., sous couverture rempliée . . . 1 fr. 50  
Relié toile ivoirine, titre bleu et or, tête bleue. . . . . 2 fr. 50  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée. . . 6 francs

**CORNEILLE** : THÉÂTRE CHOISI ILLUSTRÉ. Avec biographie et notes, par Henri CLOUARD. *Trois vol.* illustrés de 24 gravures dont 13 hors texte d'après Gravelot (édition de 1764). Chaque volume, broché, 1 fr. ; relié toile souple. . . . . 1 fr. 30  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée . . . 6 francs

**RACINE** : THÉÂTRE COMPLET ILLUSTRÉ. Avec biographie et notes, par Henri CLOUARD. *Trois vol.* illustrés de 32 gravures dont 12 hors texte d'après J. de Sève (édition de 1767). Chaque volume, broché, 1 fr. ; relié toile souple . . . 1 fr. 30  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée . . . 6 francs

**MOLIERE** : THÉÂTRE COMPLET ILLUSTRÉ. Avec biographie et notes, par Th. COMTE, agrégé de l'Université. *Sept vol.* illustrés de 63 grav. dont 36 hors texte d'après Boucher (édition de 1734). Chaque vol., broché, 1 fr. ; relié toile souple. 1 fr. 30  
En *deux volumes*, reliure demi-peau, tête dorée . . . 13 francs

**LA FONTAINE** : FABLES ILLUSTRÉES. Avec biographie et notes, par M. MOREL, agrégé de l'Université. *Deux vol.* illustrés de 24 gravures d'après Oudry (édition de 1755) et 4 hors texte. Chaque vol., br., 1 fr. ; relié toile souple . . . . . 1 fr. 30  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée. . . 4 fr. 50

**BOILEAU** : ŒUVRES POÉTIQUES ILLUSTRÉES. Avec biographie et notes, par L. COQUELIN. 8 gravures d'après Cochin (édition de 1747). Broché, 1 fr. ; relié toile souple. . . . . 1 fr. 30  
En reliure demi-peau, tête dorée. . . . . 3 francs

**LA BRUYÈRE** : LES CARACTÈRES. Avec biographie et notes, par René PICHON, agrégé de l'Univ. *Deux vol.* 3 gravures hors texte. Chaque vol., broché, 1 fr. ; relié toile souple. . . 1 fr. 30  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50

**LA ROCHEFOUCAULD** : MAXIMES. Avec biographie et notes, par M. ROUSTAN, agrégé de l'Univ. 4 gravures hors texte, couv. rempliée, 1 fr. 50; relié toile ivoirine . . . 2 fr. 50  
En reliure demi-peau, tête dorée. . . . . 3 francs

**BOSSUET** : ŒUVRES CHOISIES ILLUSTRÉES. Avec biographie et notes, par Henri CLOUARD. *Deux volumes*, 18 gravures. Chaque volume, broché, 1 franc; relié toile souple . . . 1 fr. 30  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50

**M<sup>ME</sup> DE LA FAYETTE** : LA PRINCESSE DE CLÈVES. Avec biographie et notes, par L. COQUELIN. 9 gravures dont 2 hors texte. Broché, 1 franc; relié toile souple. . . . . 1 fr. 30  
En reliure demi-peau, tête dorée. . . . . 3 francs

**M<sup>ME</sup> DE SÉVIGNÉ** : LETTRES CHOISIES ILLUSTRÉES, suivies d'un choix de lettres de femmes célèbres du XVII<sup>e</sup> siècle. Avec biographie et notes, par Marguerite CLÉMENT, agrégée de l'Université. — *Deux vol.*, 8 gravures hors texte. — Chaque vol., sous couv. rempliée, 1 fr. 50; relié toile ivoirine . . . . . 2 fr. 50  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50

**REGNARD** : THÉÂTRE CHOISI ILLUSTRÉ. Avec biographie et notes, par Georges ROTH, agrégé de l'Univ. — *Deux vol.*, 8 grav. Chaque vol., couv. rempliée, 1 fr. 50; rel. t. ivoir. 2 fr. 50  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50

**SAINT-SIMON** : MÉMOIRES (extraits suivis). Avec biographie et notes, par Aug. DUPOUY, agrégé de l'Univ. *Quatre vol.*, 17 hors-texte. Chaque vol., br., 1 fr. ; relié toile souple. 1 fr. 30  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée. . . 7 francs

**ABBÉ PRÉVOST** : MANON LESCAUT. Avec biographie et notes, par GAUTHIER-FERRIÈRES. 11 grav. Br. . . 1 franc  
Rel. toile souple, 1 fr. 30; en reliure d.-peau, tête dorée. 3 francs

**J.-J. ROUSSEAU** : LES CONFESIONS (extraits suivis). Avec biographie et notes, par H. LEGRAND, agrégé de l'Univ. 6 gr. d'après Le Barbier (1774). Br., 1 fr. ; rel. t. souple 1 fr. 30

**J.-J. ROUSSEAU** : ÉMILE (extraits suivis). Avec notices et annotations, par H. LEGRAND. 4 gravures hors texte. Sous couverture rempliée, 1 fr. 50; relié toile ivoirine. . . 2 fr. 50

**VOLTAIRE** : ROMANS. Avec biographie et notes, par H. LEGRAND. *Deux vol.* 6 gr. Chaque vol., br., 1 fr. ; rel. t. s. 1 fr. 30  
En *un seul volume*, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50

**VOLTAIRE** : THÉÂTRE CHOISI ILLUSTRÉ. Avec notes et notices, par H. LEGRAND. 4 grav. hors texte d'après Moreau le Jeune (édition de 1784). Br., 1 fr. ; relié toile souple. 1 fr. 30

**VOLTAIRE** : ŒUVRE POÉTIQUE. Avec notes, par H. LEGRAND. 4 grav., couv. rempliée, 1 fr. 50; rel. toile ivoirine. 2 fr. 50

- VOLTAIRE** : HISTOIRE DE CHARLES XII. Avec notes et notices, par H. LEGRAND. 1 grav. hors texte et 1 carte en couleurs, couv. rempliée, 1 fr. 50; relié toile ivoirine. 2 fr. 50
- DIDEROT** : ŒUVRES CHOISIES ILLUSTRÉES. Avec biographie et notes, par Aug. DUPOUY. *Trois vol.* 12 gravures. Chaque vol. sous couverture rempliée, 1 fr. 50; rel. t. ivoirine. 2 fr. 50  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée . . . 6 francs
- BEAUMARCHAIS** : THÉÂTRE CHOISI ILLUSTRÉ. Avec biographie et notes, par M. ROUSTAN, agrégé de l'Université. *Deux vol.*, 8 grav. Chaque vol., br., 1 fr.; rel. t. souple. 1 fr. 30  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE** : PAUL ET VIRGINIE. Avec biographie et notes, par Aug. DUPOUY, agrégé de l'Université. 4 grav. hors texte. Couverture rempliée. 1 fr. 50  
Rel. toile ivoirine, 2 fr. 50; rel. demi-peau, tête dorée. 3 francs
- BENJAMIN CONSTANT**. ADOLPHE ET ŒUVRES CHOISIES. Avec biographie et notes par M. ALLEM, 2 hors-texte. Couv. rempliée, 1 fr. 50; rel. t. ivoirine, 2 fr. 50; rel. demi-peau. 3 francs
- CHATEAUBRIAND** : ŒUVRES CHOISIES ILLUSTRÉES. Avec biographie et notes, par DUPOUY. *Trois vol.*, 18 gravures. Chaque volume, broché, 1 fr.; relié toile souple. . . . 1 fr. 30  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée . . . 6 francs
- STENDHAL** : LA CHARTREUSE DE PARME. Avec biographie et notes, par DUPOUY. *Deux volumes*, 4 gravures hors texte. Chaque volume, broché, 1 fr.; relié toile souple. . . . 1 fr. 30  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50
- STENDHAL** : LE ROUGE ET LE NOIR. Avec introduction et notes, par C. STRYIENSKI. *Deux volumes*, 4 gravures hors texte. Chaque volume, broché, 1 fr.; relié toile souple. 1 fr. 30  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50
- STENDHAL** : CHRONIQUES ITALIENNES. Avec notices et annotations, par DUPOUY. 4 gravures hors texte. Sous couverture rempliée, 1 fr. 50; relié toile ivoirine. . . . . 2 fr. 50
- BALZAC** : ŒUVRES CHOISIES ILLUSTRÉES. *Huit volumes* illustrés de 7 gravures et 2 autographes. Chaque volume, broché, 1 franc; relié toile souple . . . . . 1 fr. 30  
En *trois volumes*, reliure demi-peau, tête dorée . . . . 16 fr. 50
- GÉRARD DE NERVAL** : ŒUVRES CHOISIES ILLUSTRÉES. Avec biographie et notes, par GAUTHIER-FERRIÈRES. 4 grav. Couv. rempl., 1 fr. 50; rel. t. ivoirine, 2 fr. 50; rel. d.-peau. 3 francs

- MURGER** : SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME. Avec notice biographique. 4 grav. hors texte. Couv. rempliée. 1 fr. 50  
Rel. toile ivoirine, 2 fr. 50; rel. demi-peau, tête dorée. 3 francs
- MUSSET** : ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES. *Huit vol.*, 7 grav. et 2 autogr. Chaque vol., br., 1 fr.; rel. t. souple. 1 fr. 30  
En *trois volumes*, reliure demi-peau, tête dorée . . . . 16 fr. 50
- VIGNY** : ŒUVRES ILLUSTRÉES. Avec biographie et notes, par GAUTHIER-FERRIÈRES. *Sept volumes*, 27 grav. hors texte. Chaque vol., couv. rempliée, 1 fr. 50; rel. toile ivoirine. 2 fr. 50  
En *trois volumes*, reliure demi-peau, tête dorée . . . . 15 francs
- VICTOR HUGO** : ŒUVRES CHOISIES ILLUSTRÉES. Avec biographie et notices, par LÉOPOLD-LACOUR, agrégé de l'Université, et préface de G. SIMON. *Deux vol.*, 60 grav. (*Poésie*, 1 vol.; *Prose*, 1 vol.). Chaque volume, couverture rempliée. 5 francs  
Relié toile ivoirine, 6 fr.; relié demi-peau, tête dorée. 8 francs

## II — Anthologies.

- ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DES XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES**. Avec biographies et notes, par GAUTHIER-FERRIÈRES. *Deux vol.* (*Poésie*, 1 vol.; *Prose*, 1 vol.). 36 grav. dont 8 hors texte, 18 autogr. Chaque vol., couv. rempliée 1 fr. 50  
Relié toile ivoirine, titre bleu et or, tête bleue . . . . 2 fr. 50  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50
- ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE**. Avec biographies et notes, par GAUTHIER-FERRIÈRES. *Deux volumes* (*Poésie*, 1 vol.; *Prose*, 1 vol.). 45 portraits dont 8 hors texte, 51 autographes. Chaque volume, broché, 1 franc; relié toile souple. . . . . 1 fr. 30  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée . . . 4 fr. 50
- ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**. Avec biographies et notes, par GAUTHIER-FERRIÈRES. *Deux volumes* (*Poésie*, 1 vol.; *Prose*, 1 vol.). 61 portraits, dont 8 hors texte, 56 autographes. Chaque volume, broché, 1 franc; relié toile souple. . . . . 1 fr. 30  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée. . . . 4 fr. 50
- ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**. Avec biographie et notes, par GAUTHIER-FERRIÈRES. *Quatre volumes* (*Poésie*, 2 vol.; *Prose*, 2 vol.). 89 portraits, dont 16 hors texte, 83 autographes. Chaque volume, broché, 1 franc; relié toile souple . . . . . 1 fr. 30  
En un seul volume, reliure demi-peau, tête dorée. . . . 7 francs

**ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS CONTEMPORAINS**  
(POÉSIE). Avec notices, par GAUTHIER-FERRIÈRES. 4 portraits hors texte et 36 autographes. Sous couverture rem-  
pliee, 1 fr. 50; relié toile ivoirine. . . . . 2 fr. 50

*Sous presse* : ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS CONTEMPORAINS (PROSE).

**ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS SUÉDOIS CONTEMPORAINS**, par  
T. HAMMAR. 4 gravures hors texte. Broché. . . . . 1 franc  
Relié toile souple . . . . . 1 fr. 30

### III — Histoire des littératures.

**LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**, par  
Ch. LE GOFFIC. Tableau d'ensemble absolument unique de  
la littérature française contemporaine : tous les genres, tous les  
écrivains. 76 grav. Br., 1 fr. 75; relié toile souple. . . . . 2 fr. 25

**LITTÉRATURE ALLEMANDE**, par W. THOMAS, agrégé  
de l'Univ. 57 grav. Br., 1 fr. 20; relié toile souple. . . . . 1 fr. 50

**LITTÉRATURE ANGLAISE**, par W. THOMAS, agrégé de  
l'Université. 56 grav. Br., 1 fr. 20; rel. toile souple. . . . . 1 fr. 50

**LITTÉRATURE ITALIENNE**, par G.-M. GATTI. 23 grav.  
Broché, 1 franc; relié toile souple . . . . . 1 fr. 30

**HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE RUSSE**, par  
L. LEGER, membre de l'Institut. 26 grav., 5 autographes.  
Broché, 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05

### IV — Monographies.

**MONTAIGNE**, par L. COQUELIN. Sa vie et son œuvre (avec  
extraits). 6 grav. Br., 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05

**MUSSET**, par GAUTHIER-FERRIÈRES. Sa vie et son œuvre  
(avec extraits). 4 grav. Br., 0 fr. 75; rel. t. souple. . . . . 1 fr. 05

**VIGNY**, par Aug. DUPOUY. Sa vie et son œuvre. 4 gravures.  
Broché, 1 fr., relié toile souple. . . . . 1 fr. 30

**DAUDET**, par P. et V. MARGUERITE, etc. Sa vie et son  
œuvre (avec extraits). 8 gr. Br., 0 fr. 75; rel. t. . . . . 1 fr. 05

**GÆTHE**, par Ch. SIMOND. Sa vie et son œuvre (avec extraits).  
4 gravures. Broché, 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05

**SCHILLER**, par Ch. SIMOND. Sa vie et son œuvre (avec  
extraits). 4 grav. Br., 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05

**HEINE**, par A. TOPIN. Sa vie et son œuvre (avec extraits).  
4 gravures. Broché, 1 franc; relié toile souple. . . . . 1 fr. 30

**TOLSTOÏ**, par OSSIP-LOURIÉ. Sa vie et son œuvre (avec  
extraits). 4 grav. Br., 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05

**IBSEN**, par OSSIP-LOURIÉ. Sa vie et son œuvre (avec  
extraits). 4 grav. Br., 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05

### BEAUX-ARTS

**ANTHOLOGIE D'ART FRANÇAIS : XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (PEINTURE)**,  
par Ch. SAUNIER. Deux vol. contenant 240 reprod. fotogr.  
en pleine page. Chaque vol., br., 2 fr. 50; relié toile. . . . . 3 fr. 50  
*Édition de luxe* sur papier mat, chaque volume, br. . . . . 5 francs

**ANTHOLOGIE D'ART FRANÇAIS : XX<sup>e</sup> SIÈCLE (PEINTURE)**,  
par Ch. SAUNIER. 128 reproductions photographiques en  
pleine page. Broché, 3 fr. 50; relié toile souple. . . . . 4 fr. 50  
*Édition de luxe* sur papier mat, broché . . . . . 6 francs

**REMBRANDT**, par A. BRÉAL. 24 grav. h. texte. Br. . . . . 1 fr. 20  
Relié toile souple. . . . . 1 fr. 50

**L'ART À L'ÉCOLE**, par Ch.-M. COUYBA et les membres du  
Comité de la Société française de l'Art à l'École. 70 gravures.  
Broché, 1 fr. 20; relié toile souple. . . . . 1 fr. 50

### HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

**HISTOIRE DE RUSSIE**, par L. LEGER. 12 grav., 2 cartes.  
Broché, 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05

**GÉOGRAPHIE RAPIDE DE L'EUROPE**, par Onésime RECLUS.  
16 gravures, 1 carte. Br., 1 fr. 20; rel. toile souple. . . . . 1 fr. 50

**GÉOGRAPHIE RAPIDE DE LA FRANCE**, par RECLUS. 18 grav.  
Broché, 1 fr. 20; relié toile souple. . . . . 1 fr. 50

### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

**QU'EST-CE QUE LA SCIENCE?** par F. LE DANTEC,  
chargé de cours à la Sorbonne. 88 grav. Broché. . . . . 1 fr. 20  
Relié toile souple. . . . . 1 fr. 50

**L'ÉVOLUTION DE L'ASTRONOMIE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**,  
par P. BUSCO. Pages choisies des grands astronomes. 63 gr.  
dont 16 hors texte. Br., 1 fr. 50; rel. toile souple. . . . . 1 fr. 90

- L'ÉVOLUTION DE LA PHYSIQUE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.  
par M. COSMOVICI. Pages choisies des grands physiciens.  
8 portraits hors texte. Br., 1 fr. 50; relié t. souple. 1 fr. 90
- L'ÉVOLUTION DE LA CHIMIE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, par  
Marcel OSWALD. Pages choisies des grands chimistes. 16 por-  
traits hors texte. Broché, 1 fr. 50; relié toile souple. 1 fr. 90
- LE RADIUM, sa genèse, ses propriétés et ses emplois, par  
André LANCEN. 39 grav. et 1 pl. hors texte. Br. . 1 fr. 50  
Relié toile souple. . . . . 1 fr. 90
- LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS, par COUSTET. 22 gr.  
Broché, 0 fr. 75; relié toile souple . . . . . 1 fr. 05
- L'ÉLECTRICITÉ A LA MAISON, par H. de GRAFFIGNY.  
100 gravures. Broché, 1 franc; relié toile souple . . 1 fr. 40
- LES ALLIAGES MÉTALLIQUES, par HÉMARDINQUER. 9 gr.  
Broché, 0 fr. 50; relié toile souple . . . . . 0 fr. 75
- LA VOIX PROFESSIONNELLE, par le D<sup>r</sup> P. BONNIER. 39 grav.  
Broché, 2 francs; relié toile souple. . . . . 2 fr. 50

## VIE SOCIALE ET DROIT USUEL

- LA VIE ÉCONOMIQUE, par Frédéric PASSY. Broché . 1 fr. 20  
Relié toile souple . . . . . 1 fr. 50
- ENTRE LOCATAIRES ET PROPRIÉTAIRES, par D. MASSÉ.  
Broché, 1 fr. 20; relié toile souple . . . . . 1 fr. 50
- LES ASSURANCES, par E. ADAM. Guide pratique. Bro-  
ché, 0 fr. 75; relié toile souple . . . . . 1 fr. 05
- CE QUE LA LOI PUNIT, par GUYON. Code pénal expliqué.  
Broché, 0 fr. 90; relié toile souple. . . . . 1 fr. 20
- LES ACCIDENTS DU TRAVAIL, par L. ANDRÉ. Br. 1 fr. 20  
Relié toile souple. . . . . 1 fr. 50
- ASSISTANCE AUX VIEILLARDS, AUX INFIRMES, AUX  
INCURABLES. Broché, 1 fr. 20; relié toile souple. . . 1 fr. 50
- CODE MUNICIPAL, par Max LEGRAND. Broché. 1 fr. 20  
Relié toile souple. . . . . 1 fr. 50
- DROITS DE TIMBRE ET D'ENREGISTREMENT, par A. LANOË.  
Broché, 1 fr. 50; relié toile souple. . . . . 1 fr. 90
- POUR FAIRE SOI-MÊME SON TESTAMENT, par Léon PA-  
RISOT. Broché, 1 fr. 50; relié toile souple. . . . . 1 fr. 90

## MÉDECINE ET HYGIÈNE

- L'ESTOMAC, hygiène, maladies, traitement, par le  
D<sup>r</sup> M.-A. LEGRAND. 14 grav. Br., 1 fr.; relié toile. 1 fr. 30
- L'ŒIL, hygiène, maladies, traitement, par le D<sup>r</sup> VALUDE,  
médecin de la clinique des Quinze-Vingts. 54 gravures.  
Broché, 1 fr.; relié toile souple. . . . . 1 fr. 30
- L'OREILLE, hygiène, maladies, traitement, par le D<sup>r</sup> M.-A. LE-  
GRAND. 74 gravures. Broché, 1 fr. 20; relié toile . 1 fr. 50
- LA BOUCHE ET LES DENTS, hygiène, maladies, trai-  
tement, par le D<sup>r</sup> ROSENTHAL. 28 gravures. Br. 1 franc  
Relié toile souple. . . . . 1 fr. 30
- LE NEZ ET LA GORGE, hygiène, maladies, traitement,  
par le D<sup>r</sup> A. NEPVEU. 48 grav. Br., 1 fr.; relié toile. 1 fr. 30
- LA PEAU ET LA CHEVELURE, hygiène, maladies, traitement,  
par le D<sup>r</sup> M.-A. LEGRAND. 65 gravures. Broché . . 1 fr. 20  
Relié toile souple. . . . . 1 fr. 50
- LE VISAGE, CORRECTIONS DES DIFFORMITÉS, par le D<sup>r</sup> L. LA-  
GARDE; 75 gravures. Broché, 1 fr. 20; relié toile. . 1 fr. 65
- LES NERFS ET LEUR HYGIÈNE, par le D<sup>r</sup> GUILLERMIN. Bro-  
ché, 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05
- LES MALADIES DE POITRINE, par le D<sup>r</sup> GALTIER-BOISSIÈRE.  
63 gravures. Broché, 1 fr. 35; relié toile souple . . 1 fr. 75
- CHIRURGIE D'URGENCE, par le D<sup>r</sup> L. BILLON. 46 gra-  
vures. Broché, 1 fr. 35; relié toile souple. . . . . 1 fr. 75
- ARTHRITISME ET ARTÉRIO-SCLÉROSE, par le D<sup>r</sup> LAUMONIER.  
Broché, 1 fr. 20; relié toile souple. . . . . 1 fr. 50
- HERNIÉS ET VARICES, par L. et J. RAINAL. 55 gravures.  
Broché, 0 fr. 90; relié toile souple. . . . . 1 fr. 20
- PRÉCIS D'ALIMENTATION RATIONNELLE, par le  
D<sup>r</sup> PASCAULT. Broché, 1 fr. 20; relié toile souple. 1 fr. 50
- LA CUISINE HYGIÉNIQUE, par Mme Cl. FAURE, avec  
introduction du D<sup>r</sup> GUILLERMIN. Br., 1 fr. 50; rel. t. 1 fr. 95
- POUR ÉLEVER LES NOURRISSONS, par le D<sup>r</sup> GAL-  
TIER-BOISSIÈRE. 62 grav. Broché, 0 fr. 90; relié t. 1 fr. 20
- POUR PRÉSERVER DES MALADIES VÉNÉRIENNES, par le  
D<sup>r</sup> GALTIER-BOISSIÈRE. 34 grav. Br., 0 fr. 75; rel. t. 1 fr. 05
- LES VACCINS MICROBIENS, par le D<sup>r</sup> RENAUD-BADET.  
12 gravures. Broché, 1 fr.; relié toile souple. . . . 1 fr. 30

## AGRICULTURE

- R**OUTINE ET PROGRÈS EN AGRICULTURE, par DUMONT. 92 grav. Broché, 1 fr. 80; rel. t. souple. 2 fr. 25
- LE JARDIN DE L'INSTITUTEUR, DE L'OUVRIER ET DE L'AMATEUR**, par P. BERTRAND. Manuel pratique de jardinage. 60 grav. et 9 pl. Broché, 1 fr. 20; rel. toile souple. 1 fr. 50
- LE VERGER DE L'INSTITUTEUR, DE L'OUVRIER ET DE L'AMATEUR**, par P. BERTRAND. 193 gravures. Br. . 1 fr. 20  
Relié toile souple . . . . . 1 fr. 50
- LE BÉTAIL**, par Marcel VACHER. 10 gravures. Br. 0 fr. 75  
Relié toile souple. . . . . 1 fr. 15
- LE PORC**, par Marcel VACHER. 10 gravures. Br. . 0 fr. 75  
Relié toile souple . . . . . 1 fr. 15
- TOUTE LA BASSE-COUR**, par H. VOITELLIER. 11 grav., 24 planches. Broché, 1 fr. 50; relié toile souple . . 1 fr. 95
- AMELIORATIONS DU SOL**, par M. ABADIE. 95 grav. Broché, 0 fr. 90; relié toile souple . . . . . 1 fr. 20
- DES FOURRAGES VERTS TOUTE L'ANNÉE**, par COMPAIN. 44 grav. Br., 0 fr. 90; relié toile souple. 1 fr. 20

## CONNAISSANCES PRATIQUES

- D**ÉFENDS TON ARGENT, par G. SORÉPH. 4 gravures. Broché, 0 fr. 90; relié toile souple. . . . . 1 fr. 20
- LA CUISINE A BON MARCHÉ**, par M<sup>me</sup> J. SÉVRETTE. Broché, 0 fr. 90; relié toile souple. . . . . 1 fr. 20
- LA NOURRITURE DE L'ENFANCE**, par le D<sup>r</sup> H. LEGRAND. Broché, 1 fr. 20; relié toile souple. . . . . 1 fr. 50
- LE GUIDE MONDAIN**, par la comtesse DE MAGALLON. Broché, 0 fr. 90; relié toile souple . . . . . 1 fr. 20
- CHAMPIGNONS MORTELS ET DANGEREUX**, par F. GUÉGUEN, professeur agrégé à l'École supérieure de Pharmacie. 7 planches en couleurs. Relié toile souple . 1 fr. 50
- LE PASSE-TEMPS DES MOIS**, par DELOSIÈRE. 111 grav. Broché, 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05
- LA MAISON FLEURIE**. par F. FAIDEAU. 61 gravures. Broché, 0 fr. 90; relié toile souple. . . . . 1 fr. 20

- LES HABITATIONS A BON MARCHÉ** et un art nouveau pour le peuple, par Jean LAHOR. 39 gravures. Broché. 2 francs  
Relié toile souple . . . . . 2 fr. 30
- LE DESSIN DE L'ARTISAN ET DE L'OUVRIER**, par CHEVRIER. Broché, 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05
- POUR FORMER UN TIREUR**, par VIOLET et VOULQUIN. Broché, 0 fr. 75; relié toile souple. . . . . 1 fr. 05
- FRONTIÈRES FRANÇAISES, FORTS, CAMPS RETRANCHÉS**, par G. VOULQUIN. *Trois vol.* illustrés de nombreuses grav. et cartes. Chaque vol., broché, 1 fr. 20; rel. t. souple. 1 fr. 50

## SPORTS

- L**E LAWN-TENNIS, LE GOLF, LE CROQUET, LE POLO, par P. CHAMP, F. DE BELLET, A. DESPRÉS, F. CAZE DE CAUMONT. 50 grav. dont 24 hors texte. Relié toile souple. . . 2 francs
- LES SPORTS ATHLÉTIQUES: Football, Course à pied, Saut, Lancement**, par P. et J. GARCET DE VAURESMONT. 45 gravures. Relié toile souple. . . . . 2 francs
- LES SPORTS NAUTIQUES: Aviron, Natation, Water-polo**, par Louis DOYEN, Paul AUGÉ et Georges MOËBS. 41 grav. dont 24 hors texte. Relié toile souple. . . . . 2 francs
- LA BOXE: Boxe anglaise et française, Lutte**, par J. MOREAU, CHARLEMONT, LUSCIEZ et DERIAZ. 48 gr. Rel. t. 2 francs
- L'ESCRIME: Fleuret, Épée, Sabre**, par KIRCHHOFFER, J. JOSEPH-RENAUD et L. LECUYER. 48 grav. Rel. toile. 1 fr. 30
- LA CHASSE A TIR AU CHIEN D'ARRÊT ET LA CHASSE AU GIBIER D'EAU**, par GASTINNE-RENETTE, P. BERT, C<sup>te</sup> J. CLARY, VOULQUIN, etc. 128 gravures. Relié toile souple . . 2 francs
- LE PATINAGE ARTISTIQUE**, par Louis MAGNUS. 33 gravures et 19 planches hors texte. Relié toile souple. 2 francs
- LES ÉCLAIREURS DE FRANCE ET LE RÔLE SOCIAL DU SCOUTISME FRANÇAIS**, par le capitaine ROYET. 28 gravures hors texte. Relié toile souple. . . . . 2 francs
- JEUX ET CONCOURS DE PLEIN AIR** à la campagne, à la mer, à l'école, par le baron GUSTAVE. 60 gravures dont 32 hors texte. Relié toile souple. . . . . 2 francs

## Larousse mensuel illustré

Publié sous la direction de Claude Augé

Le seul périodique véritablement encyclopédique, enregistrant chaque mois dans l'ordre alphabétique, sous une forme documentaire, toutes les manifestations de la vie contemporaine, littérature, arts, sciences, politique, etc. : tient au courant de tout, forme la mise à jour indéfinie du *Nouveau Larousse illustré* et de toutes les encyclopédies. — Paraît le 1<sup>er</sup> samedi du mois.

LE NUMÉRO de 24 pages gr. in-4<sup>o</sup> (32 × 26), illustré de nombreuses gravures. . . . . 0 fr. 75

ABONNEMENT D'UN AN : France. . . . . 8 francs

— — Étranger (Union postale). 9 fr. 50

(Ajouter 90 centimes si on désire recevoir les numéros sous tube-carton)

En vente : TOME I (1907-1910). Magnifique volume de 842 pages, 2 812 gravures, 103 cartes.

TOME II (1911-1913). Magnifique vol. de 930 pages, 2 340 grav., 82 cartes, 6 planches en couleurs.

Chaque volume, broché, 24 fr.; relié demi-chagrin. . 30 francs

(Facilités de paiement — Prospectus sur demande.)

## Larousse médical illustré

Publié sous la direction du Dr Galtier-Boissière

Encyclopédie médicale à l'usage des familles, donnant sous la forme la plus pratique tout ce qu'il est utile de savoir sur nos organes et leurs fonctions, les différentes maladies et leur traitement, l'hygiène, etc. Magnifique volume in-4<sup>o</sup> de 1 300 pages (format 20 × 27), 2 462 gravures dont un grand nombre de photographies d'après nature, 36 pl. en coul. Broché 34 francs Relié demi-chagrin (rel. originale de G. AURIOL). . . 40 francs

(Facilités de paiement — Prospectus spécimen sur demande.)

## Collection in-4<sup>o</sup> Larousse

Splendides ouvrages de luxe (format 32 × 26)  
merveilleusement illustrés par la photographie

Reliures artistiques originales

**HISTOIRE DE FRANCE ILLUSTRÉE** (DES ORIGINES A LA FIN DE LA GUERRE DE 1870-71), en deux volumes. La plus intéressante et la plus belle histoire de France qui ait jamais été publiée. 2 028 gravures photographiques, 43 planches en couleurs, 9 cartes en couleurs, 96 cartes en noir. Broché, 53 fr.; relié demi-chagrin. . . . . 65 francs

**LA FRANCE, GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE**, en deux volumes, par P. JOUSSET. Merveilleuse et vivante évocation de toutes les beautés de notre pays. 1 942 gravures photographiques, 47 planches hors texte, 21 cartes et plans en noir, 30 cartes en couleurs. Broché. . . . . 56 francs Relié demi-chagrin . . . . . 68 francs

**ATLAS COLONIAL ILLUSTRÉ**. 7 cartes en couleurs, 70 cartes en noir, 16 planches hors texte, 768 gravures photographiques. Broché . . . . . 18 francs Relié demi-chagrin . . . . . 23 francs

**PARIS-ATLAS**, par F. BOURNON. 595 gravures photographiques, 32 dessins, 24 plans en huit couleurs. Br. . 18 francs Relié demi-chagrin. . . . . 23 francs

**L'ALLEMAGNE CONTEMPORAINE ILLUSTRÉE**, par P. JOUSSET. 588 gravures photographiques, 8 cartes en couleurs, 14 cartes ou plans en noir. Broché. . . 18 francs Relié demi-chagrin . . . . . 23 francs

**LA BELGIQUE ILLUSTRÉE**, par DUMONT-WILDEN. 601 gravures photographiques, 15 planches hors texte, 4 planches en couleurs, 6 cartes en couleurs, 19 cartes en noir. Broché, 20 francs; relié demi-chagrin . . . . . 26 francs

**L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL ILLUSTRÉS**, par P. JOUSSET. 772 gravures photographiques, 10 cartes et plans en couleurs, 11 cartes et plans en noir. Broché . . . 22 francs Relié demi-chagrin. . . . . 28 francs

- LA HOLLANDE ILLUSTRÉE, par VAN KEYMEULEN, BOOT, etc. 349 gravures photographiques, 2 planches en couleurs, 15 planches en noir, 4 cartes en couleurs, 35 cartes en noir. Broché, 12 francs; relié demi-chagrin . . . . . 17 francs
- L'ITALIE ILLUSTRÉE, par P. JOUSSET. 784 gravures photographiques, 14 cartes et plans en couleurs, 9 cartes en noir. Broché, 22 francs; relié demi-chagrin. . . . . 28 francs
- LE JAPON ILLUSTRÉ, par Félicien CHALLAYE. 677 gravures photographiques, 4 planches en couleurs, 8 planches en noir, 11 cartes et plans en couleurs, 15 cartes et plans en noir. Broché, 20 francs; relié demi-chagrin. . . . . 26 francs
- LA SUISSE ILLUSTRÉE, par A. DAUZAT, 635 gravures photographiques, 10 cartes en noir, 11 cartes en couleurs, 2 pl. en coul., 12 pl. en noir. Broché, 19 fr.; rel. demi-ch. 25 francs
- ATLAS LAROUSSE ILLUSTRÉ. 42 cartes en couleurs, 1 158 grav. photogr. Br., 26 fr.; relié d.-chagrin. 32 francs
- LA TERRE, GÉOLOGIE PITTORESQUE, par Aug. ROBIN. 760 gravures photographiques, 24 hors-texte, 53 tableaux de fossiles, 158 dessins et 3 cartes en couleurs. Broché. 18 francs  
Relié demi-chagrin. . . . . 23 francs
- LA MER, par CLERC-RAMPAL. 636 gravures photographiques, 16 hors-texte, 4 planches en couleurs, 6 cartes en couleurs, 316 cartes en noir ou dessins. Broché . . . . . 20 francs  
Relié demi-chagrin. . . . . 26 francs
- LE MUSÉE D'ART (DES ORIGINES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE), publié sous la direction d'E. MÜNTZ. 900 grav. fotogr., 50 planches hors texte. Broché, 22 fr.; relié demi-chagrin . . 27 francs
- LE MUSÉE D'ART (XIX<sup>e</sup> SIÈCLE). 1 000 gravures photographiques, 58 planches hors texte. Broché. . . . . 28 francs  
Relié demi-chagrin. . . . . 34 francs
- LES SPORTS MODERNES ILLUSTRÉS, encyclopédie sportive illustrée, publiée sous la direction de P. MOREAU et G. VOULQUIN. 813 gravures, 28 planches hors texte. Broché, 20 francs; relié demi-chagrin . . . . . 26 francs

*En cours de publication :* HISTOIRE DE FRANCE  
CONTEMPORAINE ILLUSTRÉE.

---

Prix : 50 cent., net